LE VOILE D'ISIS

36e Année — N° 144 — Décembre 1931

Ont collaboré à ce numéro :

Argos. — T Basilide. — M. Clavelle
René Guénon. — G. de Mengel
Dr P. Nommès. — André Préau
Dr Vergnes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

PARIS (ve)

LE VOILE D'ISIS

REVUE MENSUELLE DE HAUTE SCIENCE

AYANT POUR BUT :

L'ÉTUDE DE LA TRADITION
ET DES DIVERS MOUVEMENTS DU SPIRITUALISME
ANCIEN ET MODERNE

DIRECTEUR :

PAUL CHACORNAC ✪ A.

DIRECTION — REDACTION — ADMINISTRATION
11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (Ve)

Compte Chèques postaux : CHACORNAC-PARIS 30.786.

R. C. Seine 113.599

Les manuscrits non insérés seront retournés sur simple demande.
Les ouvrages doivent être adressés au Directeur et non aux détenteurs de rubriques.
Les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE, un an	30 fr.	ETRANGER, un an	40 fr.
NUMÉRO ORDINAIRE . .	3 »	NUMÉRO ORDINAIRE . .	4 »
NUMÉRO EXCEPTIONNEL.	5 et 10 »	NUMÉRO EXCEPTIONNEL.	6 et 12 »

Les Abonnés reçoivent nos numéros exceptionnels sans augmentation de prix

LIBRAIRIE CHACORNAC Frères

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11 :: PARIS (Ve)

SOMMAIRE du Numéro de Janvier 1932

ALMANACH ASTROLOGIQUE

POUR 1932

Principaux Collaborateurs : G. Tamos. — Dr J. I. Kronstrom, — Raoul Larmier. — A. W. — E. Caslant. — Patrice Genty. — Magi Aurelius. — Leonidas Perez. — B. R. B. — Paul Chacornac.

Illustrations de P. Chaux.

ABONNEMENTS 1932

Pour éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier 1932 (qui comportera, en prime, **L'ALMANACH ASTROLOGIQUE 1932**), **nous prions nos abonnés de nous faire parvenir dès maintenant le montant de leur abonnement pour l'année 1932.**

FRANCE : **30** fr. — ETRANGER : **40** fr.

A partir du 15 Janvier 1932, *sauf avis contraire,* nous ferons recouvrir par la poste les abonnements de la *France* et des *Colonies*. Nous prions nos abonnés de l'*Etranger* de bien vouloir nous régler *directement*.

L'Administration du " VOILE D'ISIS "

CHRONIQUE

..... de Dante comme philosophe hermétique (II).

DANS *ma dernière chronique nous avons laissé Dante auprès de Béatrice dans le jardin paradisiaque, Dante régénéré dans sa substance et dans sa volonté, car il a rejeté volontairement, dans la voie purgative toute attache égoïste ; il a tué en lui les sept péchés qui l'enchaînaient en bas par la volonté propre de vivre pour lui-même, de vivre séparé... « Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui haït sa vie dans ce monde la retrouvera pour la vie éternelle ».* (Jean 13-25) ; *et il a effectivement retrouvé sa vraie vie qui est sa Béatrice, mais il n'est pas encore parvenu au sommet. Il n'est déjà plus lui, il n'est pas encore l'Autre.*

Cet Autre il a pu l'entrevoir par ses intermédiaires, par les rayons momentanés de sa splendeur, par la courte lueur qu'ont apporté les anges, par le regard surtout des yeux de Béatrice dans lesquels il se mire ; mais il lui faut monter vers cette Lumière, entrer dans cette Lumière. C'est la troisième des régénérations dont parle d'Eckartshausen, celle de l'Esprit. Il lui faut maintenant monter par le chemin de l'illumination, suivre la voie illuminative. C'est pourquoi dès les premiers versets du troisième et dernier chant dépeint-il la Lumière qui commence à percer, à paraître à ses yeux, dépeint-il ce « second Soleil » dans ces vers admirables que j'ai cités dans ma dernière chronique, mais le chemin est long pour monter jusqu'au centre de cette sphère de Lumière. Souvenons-nous du passage de Catherine Emmerich que j'ai cité naguère, lorsqu'elle voit la Splendeur de la Divinité : « Tout en haut, au centre, était une splendeur infinie, le siège de la Divinité », ce siège dans lequel se trouvent les âmes des Unis et ce siège, a-t-elle dit « est aussi élevé au-dessus du paradis que celui-ci

l'est de la terre ». Il n'est donc parvenu qu'à la moitié du chemin.

Cette moitié première il l'a parcourue avec une aide humaine, avec Virgile son maître ; mais Virgile l'a quitté lui disant : « Je t'ai amené ici par mon intelligence et mon art, prends maintenant ta volonté pour guide ». Cette volonté la plus haute, qui seule va lui servir de guide, elle est là, près de lui, c'est lui-même, c'est son Soi, parcelle momentanément séparée de la grande Lumière mais parcelle de Lumière qu'il va voir resplendir de plus en plus à mesure qu'il s'élèvera à travers toutes les sphères, c'est Béatrice, c'est « la pointe de son âme », « la pointe de son esprit » pour rappeler ~~l'expression~~ dont s'est servi Ruysbroek l'Admirable traitant du même sujet. Il sera donc en réalité seul avec lui-même, en face de son vrai Lui. Et c'est par son esprit méditant sur lui-même, par sa pensée se contemplant elle-même, mais se contemplant sous son aspect Pensée, Esprit Universel,qu'il montera au Principe.

Mais s'il n'a d'autre guide que lui-même, du moins peut-il être assuré de ne pas se tromper de chemin, car la voie est tracée, l'échelle est posée à demeure qui permet de monter ; c'est l'échelle de Jacob dont les pieds touchent la terre et le sommet les cieux ; l'échelle de Lumière que parcourent les anges. C'est pourquoi Virgile a ajouté : « tu es sorti des voies escarpées, tu es sorti des voies étroites ».

Elle est là, au grand jour, et posée à demeure pour que tous ceux qui le désirent puissent la gravir, elle inonde même le monde de sa clarté, seulement ses barreaux semblent durs à gravir et tel qui met les pieds sur le premier échelon redescend aussitôt accablé de fatigue. Le travail transcendant de l'esprit, la haute méditation se transcendant elle-même pour se transmuer elle-même et devenir vision, qui donc veut l'entreprendre ? Il faut bien convenir que déjà du temps de Dante, qu'aujourd'hui encore plus il faut une volonté tenace ou une foi maintenant évanouie pour tenter l'escalade. Il faut comme nous le montre Dante au cours de sa montée, n'avoir les yeux, l'esprit, l'âme, le cœur, la volonté fixés qu'en un seul point, savoir les yeux de Béatrice, ne voir que par ses yeux, n'entendre que de sa bouche, ne voir que la Lumière dont elle est une parcelle ; ne pouvoir discerner que les formes tout d'abord fugitives, plus tard plus effectives que prend cette lumière. Je dis les formes fugitives car nous allons voir que les formes ou les esprits que percevra Dante dans les premiers cercles qu'il va parcourir ne sont que des reflets de splendeurs plus hautes, reflets qu'il reconnaît lui-même être semblables à

ceux que produisent des lumières en frappant un miroir.

Donc Dante est au bas de l'échelle à l'instant où commence le livre du « *Paradis* ». *Il lève les yeux au ciel, il invoque la lumière.* « O bon Apollon ! dans ce travail fais de moi-même un vase tout rempli de ta puissance » *et Béatrice et lui, fixant l'astre du jour voient soudain resplendir derrière lui la Lumière véritable. Je transcris à nouveau le passage que j'ai déjà cité :*

« Je ne pus longtemps supporter l'éclat du soleil, mais non si peu de temps que je ne le visse jeter des étincelles autour de lui-même.

« Et soudain il me parut que le jour au jour s'ajoutait comme si celui qui peut tout avait orné le ciel d'un autre soleil. »

Et voilà les montants de l'échelle par où il va monter ; ces montants qui sont « les traces de la force éternelle qui est la fin pour laquelle est fait l'ordre de l'univers », *car* « Toutes les choses ont un ordre entre elles, et cet ordre est la forme qui fait l'univers ressemblant à Dieu. »

Mais quels sont les échelons ? ce sont précisément les formes différentes que prend cette force éternelle sur laquelle s'appuie l'ordre de l'Univers ; ce sont les sept différenciations de la Lumière une, les sept couleurs du prisme et de l'arc-en-ciel, les sept sons contenus dans le son primordial, les sept astres par lesquels est renvoyée sur notre terre la lumière du Grand Astre éternel qui brille au centre des immensités.

Et Dante au cours de son poème prend soi de nous indiquer ce point particulier de la tradition Hermétique que l'on pourrait appeler l'aspect astrologique en regard de l'aspect alchimique que nous avons vu dans le purgatoire, si les mots astrologie et alchimie n'avaient acquis l'un et l'autre un sens et une interprétation tout autre que ceux qu'ils devraient avoir dans l'ensemble de la Tradition Hermétique.

Dante nous indique donc au cours de son poème, conformément à la tradition que cette Lumière éternelle, qui, suivant les vers de Klopstock dans son épopée « La Messiade » « *coulait jadis comme un torrent aux flots d'or. Sa source partait du trône de l'Eternel. Les anges et parfois Dieu lui-même suivaient son cours pour aller s'entretenir avec les enfants de la terre sur des rives où les rayons de l'arc-en-ciel et les nuées matinales formaient des contrées enchantées. Mais quand l'homme perdit son innocence le fleuve remonta vers sa source et ils restèrent déserts les monts dont les formes aériennes portent encore les traces de la présence*

de l'Eternel » — *(ce qui prouve en passant que même du temps de Klopstock la pure tradition n'était pas étouffée)* — *Dante nous indique que cette Lumière qui ne peut descendre que trop rarement directement vers nous, nous arrive cependant mais réfléchie et en partie transformée par les planètes qui sont dans le ciel comme autant de miroirs de métaux différents, renvoyant vers la terre, chacun une « couleur » spéciale de la lumière ; et suivant les positions occupées par ces astres, suivant les aspects différents qu'ils forment dans le ciel, compte tenu surtout du fait que chacun d'eux se trouve, tout comme la terre, pollué par le venin du grand serpent d'Eden, nous subissons plus spécialement l'influence de tel rayon prédominant parmi l'ensemble et tantôt de tel autre, tantôt même nous nous trouvons au point d'intersection où deux rayons contraires, plus ou moins pollués, viennent lutter d'influence. Et de là découle la grande loi de la fatalité astrale qui gouverne toutes choses dans la sphère sublunaire. Mais Dante spécifie bien que malgré notre déchéance, notre volonté reste libre d'agréer ou de refuser les « influences » ainsi tendues vers nous. Quant à ceux qui, dit-il, ont ouvert leur cœur à la Lumière première, ceux qui par leur prière ont obtenu qu'elle adombre leur être comme elle adombre notre soleil, à ceux-là, pour ceux-là, les astres sont sans venin, sans pouvoir maléfique.*

Mais j'ai déjà eu l'occasion de parler de cela en d'autres circonstances.

C'est donc par les sept échelons, par les sept aspects seconds de la Lumière que Dante va commencer sa montée, mais comme il va passer de sphère en sphère, d'astre en astre, comme il va se trouver au sein de chaque planète, ce n'est pas dans la lumière réfléchie et en partie envenimée que renvoie cette planète qu'il se plongera, mais au contraire dans le rayon spécial qu'elle reçoit d'en haut. C'est ce rayon qui lui servira de soutien, de rampe dans sa *montée sur tous les échelons, ce rayon et aussi, ainsi que je l'ai dit, les yeux de Béatrice, étincelle pure de la Lumière pure.*

Ainsi donc c'est grâce à la Lumière dont il participe, dont encore une fois Béatrice est une parcelle, à la Lumière qui est « la pointe de son esprit » qu'il va, par sa méditation sur la Lumière, monter vers cette Lumière pour finalement s'unir à Elle, étincelle rentrant dans le foyer.

« Minerve souffle dans ma voile. Apollon me conduit et les neuf muses me montrent les Ourses.

« Vous, en petit nombre qui, de bonne heure, avez tendu le cou vers le pain des anges, pain dont on vit ici sans pouvoir s'en rassasier.

« Vous pouvez mettre votre navire sur la haute mer en suivant mon sillage sur l'eau qui bientôt redevient unie.

« Mais vous qui désireux d'écouter avez suivi dans une petite barque mon vaisseau qui s'avance en chantant.

« Revirez pour revoir vos rivages, ne vous mettez pas en mer car peut-être, en me perdant, resteriez-vous égarés » — *prévient-il ; et la montée commence :*

« La soif perpétuelle, et créée avec l'âme, d'arriver au royaume formé sur Dieu nous emportait rapides. »

« Béatrice regardait en haut, et moi je regardais en elle... »

Peut-être devrais-je m'arrêter un instant sur cette phrase, qui se rapporte à un mode spécial de « tendre » la méditation, d'autant plus que nous allons voir Dante employer au cours de son voyage les différents modes d'une technique spéciale dans l'art de méditer. Mais d'abord expliquer certains des procédés indiqués ici en quelques mots demanderait d'assez longs développements et je n'en ai pas la place, ensuite, bien que, ainsi que je l'ai dit, rien ni nul n'ait humainement le droit de m'astreindre au silence, je n'ai nullement l'orgueilleuse prétention de vouloir faire figure d'instructeur en ces matières d'autant plus que ces procédés ne sont pas sans dangers surtout pour des cerveaux marqués du sceau de notre vie actuelle. Tout comme Dante je ne voudrais pas encourir la responsabilité de faire des « égarés ». Et puis n'est-ce pas « Dieu qui donne la Sagesse » or la Sagesse est aussi la Lumière. Je me contenterai donc de souligner les phrases, si besoin est.

« Et peut-être en aussi peu de temps qu'un dard est posé sur l'arc, se détache de la noix et vole.

« Je me vis arriver en un lieu ou une admirable chose tourna vers elle mes regards ; or donc, celle à qui mes sentiments ne pouvaient être cachés.

« Se retournant vers moi, aussi gracieuse que belle : Elève vers Dieu ton âme reconnaissante, dit-elle, lui qui nous a transportés dans la première étoile.

« Il me paraissait que nous étions couverts d'un nuage lucide, épais, solide et poli comme un diamant qu'aurait frappé le soleil.

« La Perle éternelle nous reçut en elle, comme l'eau, tout en restant unie, reçoit un rayon de « lumière ».

Et voici Dante dans la sphère de la Lune, qui est comme nous l'avons vu la sphère de la substance. « La Lune est la substance et la substance en vérité est tout ce qui a forme »... Or un premier point attire l'attention du poète ; comment la

substance peut-elle être pénétrée par la substance, la forme par la forme ?

« Puisque j'étais corps, on ne peut comprendre ici-bas comment une dimension peut en admettre une autre, ce qui doit cependant être si un corps pénètre un autre corps. »

Car Dante voit bien par ce qui lui advient que pour connaître, au sens exact du mot, le sujet et l'objet ne doivent plus être qu'un, puisque, pour qu'il puisse connaître la « Perle éternelle » il faut que cette perle le reçoive « en elle » aussi proclame-t-il :

« En nous donc devrait s'allumer plus vif le désir de voir cette essence dans laquelle on voit comment notre nature s'unit à Dieu. »

Soyez un avec moi, comme je suis un avec mon Père — a dit le Christ « car personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

Cependant des taches obscures se montrent sur cet astre, et Dante interroge Béatrice :

« Dites-moi quelles sont les taches obscures de ce corps lunaire » *et Béatrice après une longue explication, où Dante plutôt au cours de sa longue méditation comprend que* « la vertu formelle que contient la lumière descend d'orbes en orbes comme l'eau descend de cascade en cascade.

« Chaque vertu s'allie diversement avec le corps qu'elle avive et auquel elle se lie, comme à vous-même la vie.

« Cette vertu mêlée aux corps brille par la nature joyeuse d'où elle dérive.

« De cette vertu vient donc ce qui semble inégal en lumière, car elle est le principe formel qui produit, conformément à sa puissance, ce qui est obscur et ce qui est clair. »

Car la substance n'est pas la forme mais elle serait pour nous une pure abstraction sans la forme qui lui permet de se manifester, de prendre corps selon les lois harmonieuses et hiérarchiques de l'ordre. Et je pourrais rapprocher de ceci les conclusions auxquelles la science arrive dans ses toutes dernières déductions concernant la substance.

Cette loi de l'ordre et de la hiérarchie, Dante va la montrer grâce aux « figures » qu'il aperçoit dans cette sphère. Ce sont de saintes femmes, de saintes nonnes qui prêtèrent le serment de chasteté mais qui ne purent accomplir ce vœu, non de leur propre faute mais du fait d'événements et de volontés extérieures qui les firent quitter leur couvent

pour passer par les liens du mariage. Elles n'ont donc pas à proprement parler commis de faute en manquant à leur vœu et c'est pourquoi elles sont dans le monde des élus, mais parce qu'elles avaient fait un serment, parce que leur substance avait été marquée de ce serment et que cette marque demeure ineffaçable, elles sont dans la sphère la plus basse, la sphère ou la substance, bien qu'encore lumineuse porte des « taches obscures ». Et Dante consacre un long passage à la loi du serment ; mais puisque j'en ai parlé déjà dans une de ces chroniques je ne m'y arrêterai pas.

Cependant, bien qu'elles soient dans une sphère inférieure, elles n'en goûtent pas moins la joie la plus complète, parce qu'elles sont à leur place dans la grande hiérarchie, parce qu'elles sont là où la loi de l'ordre veut qu'elles soient.

« La vertu de charité ne nous fait vouloir que ce que nous avons et ne nous donne la soif d'aucun autre bien.

« Si nous désirions être plus élevées nos désirs seraient en désaccord avec la volonté de celui qui nous rassemble ici.

« Désaccord que n'admettent point les sphères célestes.

« Et même il est essentiel à notre existence bienheureuse de se tenir dans la volonté divine, de manière que toutes nos volontés se résolvent en une seule.

« Aussi que nous soyons rangées de degrés en degrés dans ce royaume, cela plaît à tout le royaume. »

Et je n'ai pas besoin d'insister sur les conclusions à tirer de ce passage. Mais les « élus » sont-ils donc répartis dans les diverses sphères où ne brille qu'une lumière différenciée ? Nullement, là n'est pas leur place véritable ; ces esprits qui viennent d'apparaître ici, ou de s'y refléter plutôt comme dans un miroir sont dans la lumière d'en haut comme les autres élus.

« Entre les séraphins, celui qui pénètre le plus en Dieu, Moïse, Samuel, l'un des deux Jean, CELUI QUE TU PRÉFÉRERAS PRENDRE » — *(je souligne simplement cette phrase de Dante sans y insister autrement)* — « n'ont pas leur banc dans un autre ciel que ces esprits qui viennent de t'apparaître.

« Ces âmes se sont montrées ici, non parce que cette sphère leur est destinée mais pour te montrer parmi les sphères qu'elle est la moins élevée. »

Il en sera de même de toutes les autres sphères que va parcourir Dante, et si j'ai insisté un peu plus longuement sur ce point c'est pour n'avoir plus à y revenir par la suite.

Là-haut, nous dira plus loin Dante, la hiérarchie consiste en ce que chaque élu reçoit, reflète plus ou moins la lumière suivant qu'il est plus ou moins apte à se l'assimiler et à la refléter. La lumière est la même pour tous, tous la reçoivent selon leur capacité propre et tous goûtent en la recevant la joie la plus parfaite qu'il leur soit possible d'éprouver, tous ont la plénitude de ce qu'ils peuvent contenir, et c'est pourquoi tous ont la même union dans la Lumière et dans la joie, pourquoi tous ne sont qu'un et ne sont que lumière.

Mais avant de quitter la sphère de la substance, il convient de signaler que d'après les correspondances astrologiques, la Lune correspond au cerveau d'une part, à l'imagination d'autre part et nous avons pu voir que la méditation de Dante fut ici purement discursive ; nous allons voir son mode s'élever à mesure qu'il montera.

Mais déjà Béatrice « se retournait toute pleine de désirs vers ce côté où le monde est plus brillant.

« Son silence et le changement de ses traits firent taire mon esprit avide qui avait de nouvelles questions à mettre en avant.

« Et comme la flèche qui frappe le but avant que la corde soit en repos, ainsi nous courûmes au second royaume.

« Là je vis ma dame si radieusement belle quand elle pénétra dans la lumière de ce ciel que la planète en devint plus lumineuse. »

Cette planète c'est Mercure, planète de l'esprit, de la raison humaine et du mental.

« Cette petite planète est ornée des bons esprits qui ont été actifs sur la terre afin d'y être remplacés par l'honneur et la renommée. »

Mais la raison humaine ne va pas loin si elle n'est éclairée des lumières d'en haut, c'est pourquoi apparaît ici Justinien qui sut modifier sa croyance première, issue de sa simple raison grâce à la lumière des paroles d'Agapet.

Et de même que l'âme de l'homme est double et qu'elle enferme en elle et le Moi et le Soi comme deux pôles opposés, de même le mental, l'intellect est double, sa racine, sa base plonge dans la raison pure, son sommet plonge dans les domaines de la haute intuition, reflet de la Sagesse, de la Lumière frappant l'intelligence, et c'est pourquoi ici Dante perçoit Béatrice, Béatrice qui, plongée dans la sphère de Mercure participe de Mercure, pourquoi Dante la voit comme dédoublée.

« Le respect qui s'empara de moi tout entier pour B et pour Ice » — *(pour la base de Béatrice et pour son*

sommet) — « m'inclinait comme un homme qui s'assoupit » — *(et* BICE, *que la plupart des commentateurs n'ont voulu prendre que comme un simple diminutif de Béatrice, Bice veut dire «le double nous»). Peut-être aussi devrais-je faire remarquer que si la base* B *en est simple et unique, le sommet* ICE *est tri-un et peut-être même pourrait-il contenir une sorte d'anagramme, une contraction des trois premières lettres des trois noms de la Lumière faite chair : Jésus, Christ, Emmanuel ou Dieu est avec nous.*

Et c'est le mystère de la Rédemption, ce mystère dont la raison humaine est inapte à saisir le pourquoi et le comment, que Béatrice, ou plutôt que ICE *va éclairer, c'est aussi le mystère de la double nature dont se revêt le Verbe.*

Ainsi donc après la méditation discursive sur la substance dans la sphère de la Lune, Dante est monté d'un degré vers la lumière, il a vu l'esprit et sa double puissance.

Et le voici qui s'élève d'un échelon nouveau, il pénètre dans la sphère de Vénus, la planète de l'amour et de la beauté. A la raison succède l'amour.

« Car la béatitude se fonde sur l'action de voir » *(ici de concevoir) — nous dira plus loin Dante* — « non sur celle d'aimer qui ne vient qu'ensuite ».

Mais cet amour n'est pas ce que l'on entend communément par ce mot, cet amour c'est ce qu'on nomme la Charité et qui a plusieurs degrés. En haut c'est la Providence qui dirige et redresse comme une mère ses enfants.

« Le bien qui met en mouvement et en joie le royaume que tu gravis fait de sa providence la force motrice de ces grands corps.

« Et non seulement toutes les natures sont abritées au sein de sa pensée qui est la perfection, mais elles y trouvent toutes à la fois leur salut. »

Cette loi de charité ou d'amour c'est donc la grande loi d'unité dans la diversité.

C'est pourquoi de même que dans le royaume des élus, l'union de toutes les lumières forme la société, la communion des saints, de même parmi les hommes, l'union de toutes les volontés, de toutes les aptitudes, de toutes les activités forme la véritable Société.

« Car ne serait-ce pas une pire existence pour l'homme s'il ne vivait pas en société.

« Mais cela peut-il être si là-bas l'homme ne vit pas diversement en diverses professions.

« C'est pourquoi l'un naît Solon, l'autre Xerxès, l'autre Melchiseddec. »

Cependant « La nature des cercles célestes qui donne son empreinte à la cire mortelle fait bien son travail mais ne distingue pas où elle l'applique. »

Aussi : « La nature engendrée serait toujours conforme à la nature qui engendre si la providence divine n'était la plus forte. »

« Mais vous tournez à la religion tel qui était né pour prendre l'épée et vous faites roi tel qui devait être prélat. »

« C'est ainsi que vos pas sont hors de la vraie route. »

Ainsi voilà le troisième stade de la méditation de Dante, voici le point jusqu'où par son mental concret peut monter l'homme et son esprit, ce qu'il peut saisir et vivre pour lui-même :

Substance et forme, et multiplicité des formes au premier échelon.

Esprits différenciés agissant dans les formes au deuxième échelon.

Amour ou Providence, ou plutôt Unité de ces multiplicités au troisième échelon.

Nous allons maintenant pénétrer au sein du monde abstrait et déjà ce ne sera plus de lui-même, ce ne sera plus en lui-même que le méditatif pourra trouver les bases de sa méditation et de sa connaissance. Il va falloir maintenant que la Lumière elle-même descende à sa rencontre, vigore son intuition, l'illumine en un mot pour qu'il puisse s'élever par la contemplation.

« Lève donc lecteur, lève avec moi tes regards vers les hautes sphères, de ce côté ou un mouvement vient choquer un mouvement contraire. »

Et là, « mets-toi à contempler l'art de ce maître qui l'aime tant en lui-même que jamais il n'en détache les yeux. »

Jusqu'ici c'est l'esprit qui par l'entremise de Béatrice s'est tendu pour monter, c'est lui qui a tendu avec effort la voile sur la mer de l'esprit.

« A présent, lecteur, reste assis sur ton banc, reprends en ta pensée ces choses dont je t'ai donné l'avant-goût, si avant d'éprouver la fatigue tu veux faire provision de joie.

« Jusqu'ici j'ai mis devant toi la nourriture, à présent ce sera à toi de la prendre, car pour moi-même elle réclame maintenant tous mes soins, cette matière dont je me fais l'écrivain. »

Maintenant en effet Dante ne pourra plus qu'indiquer des repères, que planter des jalons pour ceux qui veulent le

suivre, il leur montrera les carrefours, les terres disséminées de distance en distance, vers lesquelles chacun, pour son propre compte devra cingler. Mais quant à dire la route exacte, quant à indiquer sur quelle aire chaque navire doit courir, cela ne lui est plus possible ; chacun, suivant sa force et son tempérament, suivant surtout la puissance de ses yeux pour voir dans la lumière, suivant aussi la grâce qui lui sera donnée, devra conduire sa barque. L'un montera plus au Nord, l'autre descendra plus au Sud, celui-ci serrera plus au vent, celui-là larguera plus les voiles.

« Le plus grand ministre de la nature, qui imprime au monde la vertu du ciel... tournait avec le signe céleste que j'ai décrit déjà.

« Et j'étais avec lui, mais je ne m'aperçus pas plus d'y être monté qu'un homme n'aperçoit sa pensée avant d'être venue.

« Et Béatrice s'écria : « Rends grâce, rends grâce au Soleil des anges qui par sa grâce t'a élevé à cet astre visible.

« Jamais le cœur d'un mortel ne fut si vite disposé à la dévotion et à se rendre pleinement à Dieu.

« Que moi je ne fus à ces paroles, et tout mon amour s'en alla si bien vers lui que Béatrice s'éclipsa dans l'oubli.

« Ceci ne parut pas lui déplaire et elle en sourit »... alors — *et ici je souligne* — « LA SPLENDEUR DE SES YEUX SOURIANTS DIVISA SUR PLUSIEURS OBJETS MON ESPRIT CEPENDANT ABSORBÉ ET UNI A UN SEUL.

« Je vis alors plusieurs splendeurs dont la vive lumière vainquit celle du soleil, faire de nous un centre et d'elles une couronne. »

Parmi ces splendeurs sont ceux qui ont le plus explicitement traité des choses secrètes : il reconnaît Albert de Cologne, Thomas d'Aquin, Boëce, Salomon, Denis l'Aéropagite, Bede le Vénérable, etc..., et leurs œuvres sont en effet et des points de départ pour les spéculations purement métaphysiques et des phares jalonnant une route en dehors de laquelle il est très dangereux d'oser s'aventurer. Quelques-uns parmi eux lui parlent de très saints personnages qu'il trouvera plus haut, notamment François, le saint d'Assise et surtout saint Bernard, cet amant de la Vierge qui viendra le chercher pour le faire pénétrer au cœur de la Rose Sainte.

Et Dante contemple ici comment « cette vive lumière qui est le Verbe sort de la puissance radieuse mais ne s'en détache pas, non plus que l'Amour, dont le rapport forme la Trinité.

« Réunit, par les effets de sa bonté, ses rayons sur les sphères comme dans un miroir mais en restant éternellement uni.

« De là elle descend jusqu'aux dernières puissances diminuant tellement de force d'acte en acte qu'elle ne crée plus que des êtres éphémères. »

Mais, dit-il : « si la matière était conduite à point et si le ciel était dans sa vertu suprême la beauté idéale paraîtrait tout entière. »

C'est pourquoi : « L'éclat qui déjà nous entoure, déclare Thomas à Dante, sera vaincu *(à la résurrection)* par celui de la chair que la terre recouvre cependant » — *et nous verrons à ce sujet ce que produira sur Dante la vue de saint Jean.*

« Béatrice se montra alors à moi si belle et si riante que cette vision doit se laisser parmi celles que n'a pu ramener ma mémoire.

« Cependant mes yeux reprirent la force de se relever et je me vis transporté seul avec ma dame dans le ciel d'un salut plus haut.

« Bien m'aperçus-je que j'étais plus élevé au sourire enflammé de l'étoile qui me parut plus rouge que de coutume. »

Cette sphère, qui est la sphère de Mars, comment peut-elle être appelée par Dante la sphère d'un salut plus haut que la sphère du Soleil ?

Nous venons de voir, par sa contemplation, Dante se revêtir définitivement du manteau de lumière. Dès à présent la lumière brille en lui. Dans cette sphère du Soleil qui correspond au cœur, son cœur est devenu un centre de lumière. Il est dès maintenant uni à la Lumière et uni par son cœur, mais c'est son cœur à lui, parcelle différenciée du reste des humains ; c'est lui qui est uni au Verbe mais ce n'est que lui seul, c'est pourquoi il nous dit : « je me vis transporté seul avec ma dame » *dans cette sphère plus haute* ». *Mais de même qu'il nous a montré dans la sphère de Vénus que l'homme ne doit pas vivre seul, il lui faut maintenant monter vers les autres unis, il lui faut maintenant s'unir à leurs lumières pour être la Lumière et c'est pourquoi la sphère de Mars va être le premier échelon de cette nouvelle montée.*

Que va-t-il y trouver ? Qu'est-ce que Mars, que donne Mars ? Astrologiquement si c'est la volonté c'est aussi la passion, c'est surtout le désir, ce désir que nous avons vu tourbillonner en bas, dans le cercle du feu, autour du lac du sang ; et dans la gestation c'est au troisième mois que

s'ouvre le cycle de Mars et qu'il apporte le sang et la vie au fœtus. Aussi ne sommes-nous pas surpris de voir Dante rencontrer ses ancêtres dans cette sphère plus haute, ni de le voir s'unir et joindre sa lumière aux lumières de sa propre lignée. Avant la communion des saints, c'est par la communion des siens qu'il faut d'abord passer, par la communion avec ceux de son sang.

Ce grand mystère du sang dont j'ai déjà parlé, Dante en tant qu'hermétiste ne pouvait l'ignorer aussi la première chose qu'il dit voir au milieu de cette sphère de Mars, de cette sphère de sang c'est :

« Le signe vénérable que forme dans le cercle la jonction des cadrans — *la Croix*.

« Ici la mémoire domine le talent car sur cette croix resplendissait le Christ de sorte que je ne puis trouver une digne comparaison.

« Mais celui qui prend sa croix et suit la voie du Christ me pardonnera encore mieux ce que je laisse lorsqu'il verra un jour, lui-même, étinceler sur cet arbre : le Christ. »

Oui ! *Dante connaît le grand mystère du sang, le grand mystère de l'Homme et c'est pourquoi, plus loin il apercevra l'effigie de l'homme au cœur même de la divine Trinité.*

« D'un côté à l'autre de la croix, et entre la cime et la base se mouvaient des lumières, scintillant avec force lorsqu'elles se rejoignaient.

« Je sentis bien qu'elles renfermaient de hautes louanges car ceci m'arrivait : Ressuscite et sois vainqueur. »

...« De l'extrémité droite jusqu'au pied de la croix courut un astre... qui me rendit pour lui tout attentif ; ensuite je tournais mes regards vers ma dame, et de part et d'autre je restai tout stupéfait.

« Car dans ses yeux brillait une joie telle que je pensais voir, des miens, le fond de ma grâce et de ma félicité.

« Ensuite l'esprit — *de son ancêtre qu'il vient de voir descendre sur la croix* — ajouta des choses que je ne compris pas, tant ses paroles avaient de profondeur.

« Et ce n'était pas volontairement qu'il me les cachait ainsi, mais par nécessité, parce que ce qu'il concevait dépasse l'entendement des mortels.

« Cependant lorsque l'arc de son ardente affection à mon égard fut assez détendu pour que ses paroles puissent venir jusqu'à portée de notre intelligence.

« La première chose que j'entendis fut : Béni sois-tu, O, Toi, triple et un qui es si propice à mon sang. » *Et*

s'adressant à moi : « Oh ! mon rameau en qui je me complus tandis que je t'attendais, je fus ta racine.

« Tu as satisfait mon fils au doux désir depuis longtemps conçu en feuilletant le grand livre ou ni blanc ni noir jamais ne s'efface *(le livre du destin et de la prédestination)*.

« Celui que tu as vu dans le purgatoire et qui depuis cent ans et plus est occupé à tourner la première côte de la montagne, et duquel ta lignée prend son nom.

« Fut mon fils et fut ton bisaïeul, et sache qu'il est bien que par tes œuvres tu puisses abréger aujourd'hui sa longue fatigue. »

J'ai indiqué dans une précédente chronique comment l'ascète élève ceux de sa lignée qui en sont dignes quand lui-même s'élève, je n'ai donc pas à m'y arrêter ici.

Et cet ancêtre, « cette vivante Topaze » *raconte à Dante l'histoire de toute leur lignée aussi Dante s'écrie-t-il* :

« Oh ! chétive noblesse de sang, si tu fais t'enorgueillir de toi sur la terre, où notre esprit est si débile, cela ne me sera plus un sujet d'étonnement puisque-là où le désir ne dévie pas, je veux dire dans ce ciel, je m'en glorifiai ! »

Avant de quitter cette planète du sang pour monter un nouvel échelon dans l'union, Dante voit défiler quelques-uns des grands et très puissants ancêtres dont quelques rameaux auront à monter par cette voie ; c'est Josué, c'est le grand Macchabée, c'est Charlemagne, Roland, c'est Guillaume de Narbonne et Richard son parent, c'est Godefroy de Bouillon, et d'autres encore.

Et Dante en sa contemplation a vu l'éternel courant de Lumière de la Vie !

Mais Béatrice entraîne son amant à sa suite :

« Aussi vite, et dès que je me tournais mes yeux reconnurent à la blancheur tempérée de la sixième planète qu'elle m'avait reçu en elle.

« Je vis dans ce flambeau de Jupiter le rayonnement de l'amour qui l'habitait représenter notre alphabet.

« Et comme les oiseaux partant d'une rivière... forment d'eux-mêmes une ligne tantôt courbe tantôt droite.

« Ainsi dans ces lumières les saintes créatures chantaient en volant et formaient tantôt un D tantôt un I tantôt un L. »

Et ce sont là les trois premières lettres d'une phrase qu'elles écrivent en entier : « Diligite justitiam qui Judicatis Terram », *enfin elles s'arrêtent sur la dernière lettre*

de la phrase et bientôt rejointes par d'autres font de cet M *un aigle immense et lumineux.*

C'est ici la sphère des justes et ils dessinent eux-mêmes l'emblème du Saint-Empire des justes, et cet emblème est constitué par tous, et tous y sont à la place hiérarchiquement exacte qu'ils y doivent occuper. Leur ensemble parfait constitue un seul être ; une seule voix sort du bec, faite de la voix de tous, un seul mouvement l'agite, fait des mouvements de tous. Et le chef qui gouverne cet empire où règne l'Ordre c'est celui que Dante appellera plus loin : « le Christ, roi véritable. »

Après l'union dans la lignée, c'est l'union dans la race, et cette race est la race des Justes, et elle est constituée de toutes les races de la terre qui ont eu foi en la Lumière, au Verbe.

« Il n'y a pas de lumière si elle ne vient pas de ce lieu serein qui ne se trouble jamais, ailleurs ce ne sont que ténèbres, ombre de la chair et son venin.

« Dans ce royaume ne monta jamais celui qui ne crut pas au Christ avant ou après qu'il fut cloué au bois. »

Mais croire au Christ ne veut pas dire avoir connu le Christ Jésus, mais bien avoir connu la Lumière du Verbe de quelque nom qu'on ait pu l'appeler.

« Assez donc maintenant — *lui dit l'aigle* — te sont ouverts les voiles qui te cachaient la vivante justice sur laquelle tu faisais de si fréquentes questions.

« Que tu disais : Un homme naît au rivage de l'Indus et là nul ne parle du Christ, nul ne lit, nul n'écrit rien sur lui.

« Toutes ses volontés et toutes ses œuvres sont bonnes autant que l'humaine raison le peut, il est sans péché dans sa vie et dans ses discours.

« Qu'il meure sans baptême et sans foi, où est la justice qui le condamne ? où est sa faute si lui ne croit pas.

« O animaux terrestres, esprits grossiers, la première volonté qui par elle-même est bonne ne s'est pas écartée d'elle-même qui est le suprême bien.

« Cela seulement est juste qui lui est conforme, nul bien créé ne l'attire à lui, mais elle, en rayonnant est la cause de ce bien. »

...« Mais vois, beaucoup crient Christ ! Christ ! qui au jugement seront moins proches de lui que tel qui ne connaît pas le Christ.

« Et de tels chrétiens, l'Echiopien les condamnera. »

Puis le « signe du monde et de ses chefs referma son bec béni » *et Dante voit passer dans la lumière de ses yeux*

les grandes âmes qui sur terre surent unir les hommes et leur donner des lois justes : David, Ezéchias, Constantin, etc...

Et Dante en sa contemplation a vu l'éternel courant de la Justice et l'Eternelle Sagesse !

Cependant « Mes yeux étaient de nouveau fixés sur le visage de ma dame et MON ESPRIT ÉTAIT AVEC EUX ».

Et les voici montés à la sphère de Saturne.

« Je vis que Béatrice, ici, ne souriait pas. Si je souriais me dit-elle tu deviendrais tel que Sémélé quand elle fut en cendres.

« Car ma beauté, qui comme tu l'as vu, s'illumine à mesure que nous montons les degrés du palais éternel.

« Si elle ne se modérait pas resplendirait tellement que ta face mortelle, exposée à ses éclairs, paraîtrait une feuille que le tonnerre brise.

« Nous sommes parvenus à la septième splendeur. »

... « Je vis là une échelle de la couleur de celles que frappe un rayon de soleil, et si élevée que mon regard ne pouvait la suivre.

« Je vis aussi par les échelons descendre des splendeurs. »

Mais ces splendeurs qui sont les âmes des bienheureux voguent ici en silence, cachées « par la splendeur de leur allégresse ». *Une cependant se détache de la troupe pour s'avancer vers Dante et celui-ci interroge* :

« Dis-moi pourquoi se tait dans cette sphère la douce symphonie du Paradis qui dans celles d'au-dessous résonne si dévotement.

« Tu as l'ouïe mortelle comme la vue, me répondit cette âme, on ne chante pas ici pour la même raison que Béatrice ne sourit pas. »

C'est ici la sphère des hauts contemplatifs, la sphère silencieuse ou par l'ultime concentration, dans l'ultime contemplation on s'unit à la Lumière entière ; et de cette lumière on ne redescend plus sans un décret spécial, aussi l'âme dit-elle :

« Je ne suis descendue si bas par les degrés de l'échelle sainte que pour te faire fête avec la parole et avec la lumière qui me revêt.

« Ce n'est pas plus d'amour qui m'a rendue plus empressée vers toi car on brûle là-haut de l'amour le plus grand.

« Mais la haute charité qui fait de nous des servantes attentives à la volonté qui gouverne le monde.

« Je vois bien, lampe sacrée, lui dis-je, qu'un amour libre suffit dans cette cour pour être serviteur de la Providence éternelle.

« Mais pourquoi seule de tes compagnes as-tu été prédestinée à venir ici vers moi pour m'instruire et m'accompagner ?

« Je puis voir, dit-elle, l'essence suprême, là où elle est pensée, et de là vient l'allégresse dont je rayonne.

« Mais l'âme qui brille le plus dans le ciel, le séraphin qui a le plus enfoncé l'œil en Dieu ne satisfera pas à ta demande.

« Attendu que ce que tu demandes s'avance tellement dans l'abîme du décret éternel que cela est interdit à toute vue créée.

« Et quand tu seras retourné dans le monde mortel, rapporte cela, afin qu'on ne présume pas davantage marcher dans un tel but.

« L'Esprit qui est lumière ici est fumée sur terre, vois donc comment il peut là-bas ce qu'ici il ne peut pas, bien que le ciel t'élève. »

Vous qui sur la terre avez cru trouver des maîtres qui prétendent vous conduire jusqu'en haut de l'échelle, retenez bien ces vers de Dante, ils sont la vérité. Combien sont-ils déjà qui sauraient vous indiquer la voie pour monter jusqu'à la sphère de Mars, à la contemplation de l'éternelle Vie ; bien moins vous diront le chemin de la contemplation de l'éternelle Sagesse, presqu'aucun ne saura vous dire, sur la sphère de Saturne comment gravir l'échelle par où l'on monte à la contemplation de l'éternel Amour, cet amour sans sourires, cet amour sans désirs, cet amour silencieux. Béatrice elle-même toute lumière qu'elle soit ne sait comment gravir l'échelle et vous avez beau mettre « votre esprit dans ses yeux » elle ne peut par elle-même vous amener plus haut. Et cela est très bien parce que si par malheur vous aviez gardé l'orgueilleuse illusion que c'est vous qui allez parfaire l'Union, par votre propre force, vous n'irez pas plus haut. Il faut un cœur humble pour connaître l'Amour !

« Frère — *dit l'âme à Dante* « tes sublimes désirs s'accompliront là-haut dans la dernière sphère où s'accomplissent tous les autres et les miens.

« Dans celle-là seule toute partie est où elle fut toujours.

« Parce qu'elle n'est pas dans un lieu et ne tourne pas entre les pôles, et notre échelle va jusqu'à elle, ce qui fait qu'elle se dérobe à ta vue. »

Il vous faut comme à Dante que l'éternelle Providence,

en réponse à votre ardent désir, délègue un serviteur, un de vos pairs es-contemplation pour vous y précéder et ni vous ni personne au ciel ou sur la terre ne comprendrez pourquoi Elle vous l'adressera ou vous la refusera, seulement, si Elle vous l'envoie, vous n'aurez plus comme Dante qu'à suivre votre guide venu pour vous servir, et ceci se rapporte en partie à ce qu'a très justement indiqué Abdul-Hadî dans un article paru dans La Gnose *en janvier* 1911. *Là il parle de* « *deux chaînes initiatiques* » ; *l'une* « *historique* » *dans laquelle la connaissance est transmise dans quelques sanctuaires, et là seulement, par un instructeur dûment autorisé ; l'autre* « *spontanée* » *dans laquelle, bien que l'instructeur existe, celui-ci ou n'est plus sur terre, ou tout au moins est absent et inconnu. C'est ce mode d'initiation, dit-il, qui existe encore en partie en Europe. Il existait également jadis en Islam mais depuis huit siècles il en a disparu et il conclut :* « *la décadence de l'Orient islamique date de sa disparition et de son remplacement par le quiétisme* ». *Mais revenons au texte.*

« Ainsi il me parla et se retira dans sa troupe et la troupe se resserra puis comme un tourbillon se leva tout entière.

« La douce dame me poussa par un seul signe à monter derrière eux sur l'échelle.

« Et jamais ici-bas où l'on monte et descend il n'y eut naturellement mouvement si prompt qui put s'égaler à mon vol. »

Et Dante va sortir des limites de l'Espace, il va atteindre la sphère « qui n'est pas dans un lieu » *et c'est par les Gémeaux, le signe du zodiaque sous lequel il est né qu'il va pouvoir accomplir cette sortie.*

« O glorieuses étoiles, ô lumière pleine d'une grande vertu de qui je reconnais tenir tout mon génie, quel qu'il soit.

« Avec vous se levait et se couchait le soleil quand pour la première fois je respirai l'air toscan.

« Et quand j'obtins la grâce d'entrer dans la route de lumière qui vous fait tourner, c'est votre région qui me fut ouverte.

« Vers vous maintenant mon âme dévotement soupire afin d'acquérir la vigueur nécessaire au rude passage qui la tire à lui. »

J'ai parlé de la différence des « *influences* » *versées sur nous, d'un côté par les planètes, de l'autre par les signes zodiacaux, et Dante ici encore nous montre non seulement qu'il connaît cette différence mais encore qu'il sait très*

parfaitement ce que les « signes » nous donnent lors de notre naissance. D'ailleurs il en dit quelques mots, dans son Purgatoire, bien que traitant alors le sujet à un point de vue autre, lorsqu'il parle de l'âme raisonnable.

« L'air par l'effet des rayons de la Lumière qui s'y réfléchit » — *(lumière arrivant au Soleil et à tout notre monde par l'entremise du signe zodiacal où le soleil se trouve)* — « se montre orné de diverses couleurs.

« Mais cet air d'alentour prend la forme que lui imprime virtuellement l'âme qui s'y plonge.

« Et semblable à la flamme qui suit le feu dans tous ses mouvements, la forme nouvelle va toujours suivant l'esprit. »

Or c'est cette tunique, cette flamme qui a revêtu l'âme à l'heure de la naissance, qui l'a habillée de ses rayons spéciaux dans tout le cours de son voyage dans le monde de la forme qu'il faut rendre à cette heure à celui des douze vieillards qui vous l'avait remise. Et c'est une des raisons pour lesquelles à partir de la sphère du soleil chacun doit voguer pour son compte, car chacun à son vaisseau de forme et de matériaux différents, et tous ne peuvent suivre le même chemin, subir la même houle.

« Ma dame se tenait droite et attentive, tournée vers le zénith. Si bien que la voyant en suspens et curieuse je devins comme celui qui en espérant se calme.

« Mais il y eut peu d'intervalle entre les deux instants, je dis celui de mon attente et celui de voir le ciel s'éclairant de plus en plus.

« Et Béatrice dit : Voilà les légions du triomphe du Christ !

« Il me parut que son visage était tout en flamme et elle avait les yeux si pleins de joie qu'il faut que je passe sans plus d'explication.

« Je vis par dessus des milliers de lueurs un soleil qui les allumait toutes comme fait le nôtre des flambeaux célestes.

« Et à travers sa vive lumière, la brillante substance de ma dame paraissait si claire à mes yeux qu'ils ne la supportaient pas.

« Pourquoi mon visage te passionne-t-il tant que tu ne te tournes pas vers le beau jardin qui fleurit sous les rayons du Christ.

« Là est la rose dans laquelle le Verbe divin se fit chair, là sont les lis dont l'odeur indique le bon chemin. »

Et Dante voit la splendeur de la Lumière du Verbe

rayonnant dans Marie, la claire et sainte Sophia, la pure Nature de Dieu.

Mais avant de plonger en son sein Dante est interrogé par deux des trois grands apôtres qui déjà sur terre virent la Gloire de Dieu rayonnant sur le Fils, la Transfiguration. Tous deux sont habillés du double vêtement de lumière dont parlent les Ecritures.

Pierre interroge Dante sur la Foi et il lui demande comment il a conquis sa foi. Jacques l'interroge sur l'Espérance et lui demande d'où lui vient son espérance en la Lumière qui lui a donné la force d'entreprendre la montée.

« Et moi — Les nouvelles et anciennes Ecritures déterminent le but des âmes que Dieu a adoptées, et ce but se montre ici à moi.

« Isaïe dit que chacune d'elles,dans sa patrie sera vêtue d'un double vêtement, et sa patrie est cette douce vie.

« Et ton frère expose beaucoup plus distinctement cette révélation là où il traite des robes blanches. »

A cette évocation du frère de Jacques,. Jean, le troisième des apôtres qui virent la vraie Lumière, Jean qui n'était pas encore là, va paraître, car en ces mondes parler d'un être c'est l'évoquer.

« Immédiatement après la fin de ces paroles on entendit au-dessous de nous : Sperent in te, a quoi répondaient toutes les lumières. »

...« Et je vis une splendeur illuminée venir vers les deux autres. Et ma dame tint son regard sur elles comme une épouse silencieuse et immobile.

« C'est celui qui reposa sur le sein de notre Pélican et qui fut du haut de la croix élu au grand office. »

Alors... et notez bien ce passage de Dante, l'hermétiste, enfant de la Lumière :

« Comme celui qui regarde et se figure voir s'éclipser un peu le soleil, et qui, à force de contempler, finit par être ébloui et ne plus voir,

« Tel je devins devant cette dernière flamme tandis qu'il m'était dit : Pourquoi t'éblouis-tu pour voir une chose dont le lieu n'est pas ici. » — (« *Per veder cosa che qui non ha loco* ») — *cette phrase et la suivante ont été torturées de mille façons par les traducteurs.*

« Sur terre » — (*In terra et non : nella Terra comme ont voulu lire presque tous les traducteurs*). « Sur terre mon corps est terre et il y demeurera tel, tant que notre nombre n'égalera pas celui marqué par les décrets éternels.

« Aussi les deux lumières qui sont montées dans ce saint cloître portent seules le double vêtement.

« Et ceci tu le rapporteras dans votre monde. »

Et Dante continue : « Combien je fus ému dans l'âme quand en tournant pour regarder Béatrice je ne pus la voir.

« Et tandis que j'hésitais à cause de ma vue éteinte, voici que de la flamme éclatante qui l'avait éteinte sortit une voix qui me rendit attentif.

« Disant : En attendant que tu retrouves la vue que tu as perdue à me regarder, il est bon que je t'en dédommage en parlant. »

Et Jean interroge Dante sur son amour pour la Lumière qui a su l'amener jusqu'ici.

Mais bientôt aux trois flammes, gardiennes et juges du passage qui conduit au delà de la huitième sphère vient se réunir le quatrième et c'est l'âme d'Adam « l'antique père, le fruit qui fut produit mûr et duquel chaque épouse est fille et bru.

« Devant mes yeux les quatre flambeaux se tenaient allumés et celui qui était venu le premier commença à se faire plus brillant. »

Et Dante est amené jusqu'à la neuvième sphère d'où il voit les cercles des élus et des anges. Je ne suivrai pas le poète dans sa description car j'aurais de trop longs passages à citer. Je signalerai seulement quelques points principaux.

Dante s'aperçoit d'abord que le « *mouvement* » *des cercles correspond point par point au mouvement des sphères dans le monde inférieur mais ...en mode inversé et il s'en étonne* : « Ton étonnement » — *lui dit Béatrice* — « n'est pas merveille car c'est là un nœud qui n'a pas su souvent être dénoué dans votre monde d'en bas. »

Il reconnaît aussi que « l'état de béatitude se fonde sur l'action de contempler et non sur celle d'aimer, qui ne vient qu'en second.

« Et que la capacité de contempler est la récompense qu'enfante la grâce et la bonne volonté. »

Il suit Denis l'Aéropagite dans sa description des neuf chœurs d'anges et rejette la classification donnée par saint Grégoire, « qui a ri de lui-même lorsqu'il a ouvert les yeux dans le ciel. »

Il proclame que tout se trouve dans l'Ecriture mais qu'il faut la lire et « cheminer humblement avec elle » *et non la torturer, notamment pour chercher des symboles là où il y a des faits.*

Mais Béatrice qui a déjà annoncé à Dante « Nous voici

monté au ciel de la pure Lumière » *l'invite à regarder jusqu'au cœur de la Rose.*

« Alors vers le cœur doré de la Rose éternelle qui se dilate, s'étage et exhale un parfum de louanges à son Soleil de Lumière,

« Béatrice m'entraîna comme quelqu'un qui se tait et veut parler, et elle me dit : Regarde combien grande est la réunion des robes blanches. »

... « Vois nos degrés déjà si remplis que peu de gens désormais y seront appelés. »

Et Dante aperçoit des blancheurs en mouvement :

« Comme un essaim d'abeilles qui tantôt picore sur les fleurs, tantôt s'en retourne là où le fruit de son travail exhale sa saveur,

« Ces âmes, qui ont la face de flamme vive et les ailes d'or et le reste d'une telle blancheur qu'aucune neige n'y peut atteindre,

« Cette milice descendait dans la grande fleur ornée de tant de fleurs et puis elle remontait pour retourner là où son amour rayonne éternellement » *et puis redescendait pour remonter encore.*

Et Dante par cette description montre qu'il a bien vu l'inoubliable vision, car ce qu'il dépeint là c'est la Grande Pulsation de la Lumière dont j'ai parlé déjà. Cette Grande Pulsation qu'a déjà vue Ruysbroek, cette Grande Pulsation dont j'ai déjà copié une note la relatant (1) *et que je rappelle en partie* : « Il persiste un instant l'impression de se fondre dans une lumière bleutée »... — *et Dante lorsqu'il a quitté la sphère de l'Espace a perçu la splendeur du saphir ; ce grand Saphir dont parlent Moïse et les Prophètes et qu'ils voient situé au-dessous du Trône de Dieu* — ... « dans une lumière bleutée puis jaune d'or suivie enfin d'une irradiation d'éblouissante blancheur. Il n'y a plus que cet éblouissement, éblouissement animé cependant, en mode successif d'abord, puis finalement en mode simultané d'un lent mouvement d'expansion et de contraction, d'une lente pulsation. »

Peut-être devrai-je ajouter que d'après une note de M. René Guénon dans son Symbolisme de la Croix *la perception de cette Pulsation « est impliquée dans un des degrés de l'initiation Islamique », ce qui prouve que près du sommet les trois voies se rejoignent, Hermétisme chrétien, Yoga, Soufisme.*

1. ... des hauts sommets mystiques et de leurs modes. *Voile d'Isis*, juillet 1930.

Mais ici Dante n'est pas encore entré au cœur de la Lumière, il perçoit par conséquent ce mouvement en mode dualiste, en mode séparé. Cependant Béatrice va bientôt rejoindre la place qui lui est destinée au sein de la Rose-Sainte.

« Alors je me tournais avec un désir renaissant pour demander à ma dame des choses sur lesquelles mon esprit demeurait en suspens.

« Je m'attendais à une chose et une autre m'arriva, je croyais voir Béatrice et je vis un vieillard vêtu comme la famille glorieuse.

« Dans ses yeux et sur ses joues était répandue une joie bénigne et il avait l'attitude pleine de douceur qui convient à un tendre père.

« Et où est-elle ? lui dis-je aussitôt. Lui alors : Béatrice m'a envoyé de ma place pour mettre fin à ton désir.

« Et si tu regardes là-haut, au troisième cercle du suprême degré tu la verras sur le trône où l'ont placée ses mérites. »

Ce vieillard, ce noble père c'est Bernard, le grand saint, l'amant cher à Marie, et il va aider Dante, en partant de la Rose à s'unir complètement et définitivement avec la Lumière infinie.

« Afin, me dit-il, que tu accomplisses parfaitement ton voyage pour lequel une prière et un amour saint m'ont mandé vers toi,

« Avec tes regards vole par le jardin, car en le voyant ton regard t'inspirera plus de force pour monter vers le rayon divin.

« Et la reine du ciel pour qui je brûle tout entier d'amour nous accordera toute grâce car je suis son fidèle Bernard.

« Cependant, de peur qu'en croyant avancer tu ne recules peut-être tout en remuant les ailes, il faut que tu en obtiennes la grâce par tes prières.

« La grâce de celle qui peut t'aider, et tu me suivras d'âme et d'intention si bien que de ma demande ton cœur ne se sépare en rien :

« Et il commença cette sainte oraison.

« Vierge, mère, fille de ton fils, humble et haute plus qu'aucune autre créature, terme fixe de la volonté éternelle.

« Tu es celle qui a ennobli tellement la nature humaine que son auteur n'a pas dédaigné de s'en revêtir.

« Dans ton sein s'est allumé l'amour dont la chaleur a fait germer cette fleur dans la vie éternelle. »

... « Or celui-ci qui du plus profond abîme de l'univers jusqu'ici a vu les existences des esprits une à une

« Te supplie en grâce de lui accorder assez de force pour qu'il puisse s'élever plus haut du regard vers la félicité de l'union suprême. »

... « Que sous ta garde il puisse vaincre toute impulsion humaine ! Vois ! Béatrice et tous les bienheureux joignent les mains pour s'unir à ma prière.

« Les yeux que Dieu chérit et vénère, fixés sur le saint orateur nous démontrèrent combien les prières lui sont agréables.

« De là ils se levèrent dans l'éternelle Lumière.

« Bernard me faisait signe en souriant pour que je regarde en haut, mais déjà de moi-même j'étais tel qu'il le voulait.

« Ce que je vis ensuite surpasse notre langage impuissant à le peindre comme à aller plus loin.

« O ! Suprême Lumière qui t'élève tant au-dessus des pensées des mortels, prête un peu à mon esprit de ce que tu paraissais.

« Dans sa profondeur je vis, relié avec amour, en un volume, tout ce qui est dispersé en feuillets dans l'univers.

« Je crois que je vis la forme universelle de ce nœud parce qu'en disant ceci je me sens ouvrir à une joie plus grande.

« Dans la profonde et claire substance de la haute Lumière m'apparurent trois cercles, de trois couleurs différentes et d'une seule dimension.

« Et l'un paraissait refléter par l'autre comme Iris par Iris et le troisième paraissait un feu, de l'un et de l'autre également émané.

« O ! Lumière éternelle qui réside seule en toi, qui seule te comprend, et comprise de toi, et te comprenant, t'aime et te souris !

« Ce cercle qui paraissait conçu en toi, comme une lumière reflétée, lorsque je l'eus un peu parcourue des yeux,

« Me parut avoir en dedans de lui notre effigie peinte de sa propre couleur ; c'est pourquoi ma vue plongeait tout entière en lui.

« Mais ici la force manque à ma haute pensée. »

Et Dante ici se tait n'en pouvant exprimer plus, ne pouvant exprimer plus que n'en ont exprimé avant lui et depuis lui ceux qui sont parvenus jusqu'à cette Lumière. Et déjà même, peut-être a-t-il trop balbutié en montrant le

mystère transcendant de cette Trinité, car en réalité Cela ne se « voit « pas, Cela se « vit » et c'est plus formidable mais c'est inexprimable, et puis... et puis derrière, encore, il y a autre chose, car si Dante est sorti de l'Espace, s'il a franchi le Lieu, il est demeuré dans le Temps.

Il a vécu qu'il est, et qu'il est pour toujours, il a vécu qu'il est dans le Perpétuel Présent, mais il est par là même demeuré dans le Manifesté. Or il y a « plus loin » une « expérience » bien plus inexprimable, de laquelle revenir, et surtout revenir sain et sauf au point de vue terrestre semble être une gageure... mais qu'est-ce qu'une gageure pour Celui qui peut tout dans son insondable Vouloir... et puis en revenir est-il plus formidable que d'y avoir été conduit !... cela c'est, une seconde, l'espace d'un éclair, vivre l'Eternité !... avoir toujours été, immuablement, infiniment, toujours !... être celui qui Est !... Pauvre cerveau humain pour qui « toujours « ne peut avoir de sens, comment voudrais-tu l'exprimer !

Aussi Dante s'il l'a vécu ne l'a pas exprimé.

Je m'excuse d'avoir passé trop vite sur de trop nombreux points, mais le cadre trop restreint de ces chroniques, cadre que j'ai dû dans ces deux dernières faire largement éclater ne m'a pas permis de m'y étendre plus. Peut-être reprendrai-je certains points principaux de cette trop courte étude car le poème du grand gibelin en vaut vraiment la peine. Seulement, précisément parce que, ainsi que je viens de le dire, le cadre de ces chroniques devient par trop étroit, la Rédaction et moi nous avons décidé de supprimer ce cadre. On ne trouvera donc plus ici des chroniques mensuelles mais des articles qui, s'ils sont un peu plus espacés en seront plus copieux, et ainsi il me sera possible de donner des études complètes et non plus morcelées.

Pour terminer je tiens à rappeler ce que j'ai dit au début, à savoir que l'interprétation que je viens de donner n'est que l'une des quatre dont de l'aveu de Dante est susceptible son poème. Ce n'est donc pas la seule et elle n'a nullement la prétention de réduire à néant celles d'autres commentateurs. Parmi ceux-ci je tiens à signaler l'un des rares, sinon le seul qui ait compris Dante, M. René Guénon dans son Esotérisme de Dante.

ARGOS.

Quelques remarques sur le nom d'Adam.

DANS notre article sur la « place de la tradition atlantéenne dans le Manvantara » (nº spécial d'août-septembre), nous avons dit que la signification littérale du nom d'*Adam* est « rouge », et qu'on peut voir là un des indices du rattachement de la tradition hébraïque à la tradition atlantéenne, qui fut celle de la race rouge. D'autre part, notre confrère Argos, dans son intéressante chronique sur « le sang et quelques-uns de ses mystères » (nº d'octobre), envisage pour ce même nom d'*Adam* une dérivation qui peut sembler différente : après avoir rappelé l'interprétation habituelle suivant laquelle il signifierait « tiré de la terre » *(adamah)*, il se demande s'il ne viendrait pas plutôt du mot *dam* « sang » ; mais la différence n'est guère qu'apparente, tous ces mots n'ayant en réalité qu'une seule et même racine.

Il convient de remarquer tout d'abord que, au point de vue linguistique, l'étymologie vulgaire, qui revient à faire dériver *Adam* de *adamah*, qu'on traduit par « terre », est impossible ; la dérivation inverse serait plus plausible ; mais, en fait, les deux substantifs proviennent l'un et l'autre d'une même racine verbale *adam*, qui signifie « être rouge ». *Adamah* n'est pas, originellement tout au moins, la terre en général *(erets)*, ni l'élément terre *(iabashah*, mot dont le sens primitif indique la « sécheresse » comme qualité caractéristique de cet élément) ; c'est proprement l'argile

rouge, qui, par ses propriétés plastiques, est particulièrement apte à représenter une certaine potentialité, une capacité de recevoir des formes ; et le travail du potier a souvent été pris pour symbole de la production des êtres manifestés à partir de la substance primordiale indifférenciée. C'est pour la même raison que la « terre rouge » paraît avoir une importance spéciale dans le symbolisme hermétique, où elle peut être prise pour une des figures de la « matière première », bien que, si on l'entendait au sens littéral, elle n'en puisse jouer le rôle que d'une façon très relative puisqu'elle est déjà douée de propriétés définies. Ajoutons que la parenté entre une désignation de la terre et le nom d'*Adam*, pris comme type de l'humanité, se retrouve sous une autre forme dans la langue latine, où le mot *humus*, « terre », est aussi singulièrement proche de *homo* et *humanus*. D'autre part, si l'on rapporte plus spécialement ce même nom d'*Adam* à la tradition de la race rouge, celle-ci est en correspondance avec la terre parmi les éléments, comme avec l'Occident parmi les points cardinaux, et cette dernière concordance vient encore justifier ce que nous avions dit précédemment.

Quant au mot *dam*, « sang » (qui est commun à l'hébreu et à l'arabe), il est, lui aussi, dérivé de la même racine *adam* (1) : le sang est proprement le liquide rouge, ce qui est, en effet, son caractère le

1. L'*aleph* initial, qui existe dans la racine, disparaît dans le dérivé, ce qui n'est pas un fait exceptionnel; cet *aleph* ne constitue nullement un préfixe ayant une signification indépendante comme le voudrait Latouche, dont les conceptions linguistiques sont trop souvent fantaisistes.

plus immédiatement apparent. La parenté entre cette désignation du sang et le nom d'*Adam* est donc incontestable et s'explique d'elle-même par la dérivation d'une racine commune ; mais cette dérivation apparaît comme directe pour l'une et pour l'autre, et il n'est pas possible, à partir de la racine verbale *adam*, de passer par l'intermédiaire de *dam* pour arriver au nom d'*Adam*. On pourrait, il est vrai, envisager les choses d'une autre façon, moins strictement linguistique, et dire que c'est à cause de son sang que l'homme est appelé « rouge » ; mais une telle explication est peu satisfaisante, parce que le fait d'avoir du sang n'est pas propre à l'homme, mais lui est commun avec les espèces animales, de sorte qu'il ne peut servir à le caractériser réellement. En fait, la couleur rouge est, dans le symbolisme hermétique, celle du règne animal, comme la couleur verte est celle du règne végétal, et la couleur blanche celle du règne minéral (1) ; et ceci, en ce qui concerne la couleur rouge, peut être rapporté précisément au sang considéré comme le siège ou plutôt le support de la vitalité animale proprement dite. D'un autre côté, si l'on revient à la relation plus particulière du nom d'*Adam* avec la race rouge, celle-ci ne semble pas, malgré sa couleur, pouvoir être mise en rapport avec une prédominance du sang dans la constitution organique, car le tempérament sanguin correspond au feu parmi les éléments, et non à la terre ; et c'est la race noire qui est en cor-

1. Voir sur le symbolisme de ces trois couleurs, notre étude sur *L'Esotérisme de Dante*.

respondance avec l'élément feu, comme elle l'est avec le Sud parmi les points cardinaux.

Signalons encore, parmi les dérivés de la racine *adam,* le mot *edom,* qui signifie « roux », et qui ne diffère d'ailleurs du nom d'*Adam* que par les points-voyelles ; dans la Bible, *Edom* est un surnom d'Esaü, d'où le nom d'Edomites donné à ses descendants, et celui d'Idumée au pays qu'ils habitaient (et qui, en hébreu, est aussi *Edom,* mais au féminin). Ceci nous rappelle les « sept rois d'Edom » dont il est question dans le *Zohar,* et l'étroite ressemblance d'*Edom* avec *Adam* peut être une des raisons pour lesquelles ce nom est pris ici pour désigner les humanités disparues, c'est-à-dire celles des précédents *Manvantaras* (1). On voit aussi le rapport que ce dernier point présente avec la question de ce qu'on a appelé les « préadamites » : si l'on prend *Adam* comme étant l'origine de la race rouge et de sa tradition particulière, il peut s'agir simplement des autres races qui ont précédé celle-là dans le cours du cycle humain actuel ; si on le prend, dans un sens plus étendu, comme le prototype de toute la présente humanité, il s'agira de ces humanités antérieures auxquelles font précisément allusion les « sept rois d'Edom ». Dans tous les cas, les discussions auxquelles cette question a donné lieu apparaissent comme assez vaines, car il ne devrait y avoir là aucune difficulté ; en fait, il n'y en a pas, tout au moins, pour la tradition islamique, dans laquelle il existe un *hadîth* (parole du Prophète) disant

1. Voir *Le Roi du Monde*, p. 78.

que, « avant l'Adam que nous connaissons, Dieu créa cent mille Adam » (c'est-à-dire un nombre indéterminé), ce qui est une affirmation aussi nette que possible de la multiplicité des périodes cycliques et des humanités correspondantes.

Puisque nous avons fait allusion au sang comme support de la vitalité, nous rappellerons que, comme nous avons eu déjà l'occasion de l'expliquer dans un de nos ouvrages (1), le sang constitue effectivement l'un des liens de l'organisme corporel avec l'état subtil de l'être vivant, lequel est proprement l' « âme » (*nephesh haiah* de la Genèse), c'est-à-dire, au sens étymologique *(anima)*, le principe animateur ou vivificateur de l'être. L'état subtil est appelé par la tradition hindoue *Taijasa*, par analogie avec *têjas* ou l'élément igné ; et, comme le feu est, quant à ses qualités propres, polarisé en lumière et chaleur, l'état subtil est lié à l'état corporel de deux façons différentes et complémentaires, par le sang quant à la qualité calorique, et par le système nerveux quant à la qualité lumineuse. En fait, le sang est, même au simple point de vue physiologique, le véhicule de la chaleur animatrice ; et ceci explique la correspondance, que nous indiquions plus haut, du tempérament sanguin avec l'élément feu. D'autre part, on peut dire que, dans le feu, la lumière représente l'aspect supérieur, et la chaleur l'aspect inférieur : la tradition islamique enseigne que les anges furent créés du « feu divin » (ou de la « lumière divine »), et que ceux qui se révol-

1. *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, p. 137-140 ; Cf. aussi *L'Erreur spirite*, p. 116-119.

tèrent à la suite d'Iblis perdirent la luminosité de leur nature pour n'en garder qu'une chaleur obscure (1). Par suite, on peut dire que le sang est en rapport direct avec le côté inférieur de l'état subtil ; et de là vient l'interdiction du sang comme nourriture, son absorption entraînant celle de ce qu'il y a de plus grossier dans la vitalité animale, et qui, s'assimilant et se mêlant intimement aux éléments psychiques de l'homme, peut effectivement amener de fort graves conséquences. De là aussi l'emploi fréquent du sang dans les pratiques de magie, voire de sorcellerie (comme attirant les entités « infernales » par conformité de nature) ; mais, d'autre part, ceci est aussi susceptible, dans certaines conditions, d'une transposition dans un ordre supérieur, d'où les rites, soit religieux, soit même initiatiques (comme le « taurobole » mithriaque), impliquant des sacrifices animaux ; comme il a été fait allusion, à cet égard, au sacrifice d'Abel opposé à celui, non sanglant, de Caïn, nous reviendrons peut-être sur ce dernier point en une prochaine occasion.

René Guénon.

Mesr, 25 jumâd thâni 1350 H.

1. Ceci se trouve indiqué dans le rapport qui existe, en arabe, entre les mots *nûr*, " lumière ", et *nâr*, " feu " (au sens de chaleur).

Quelques aspects de la Shakti.

1. *Introduction.*

La notion de la *Shakti* occupe, dans la doctrine hindoue, une place de première importance ; on pourrait même dire que, dans la forme tantrique de la doctrine, cette place est la première de toutes. Traiter de la Shakti d'une façon quelque peu complète entraînerait l'exposé de la plus grande partie de la doctrine, et cela d'autant plus que la Shakti offre une complexité d'aspects comparable à celle de la Shekinah hébraïque, avec laquelle, d'ailleurs, elle a beaucoup de rapports (1). Nous nous contenterons donc de parler de quelques-uns de ses principaux aspects.

Le terme *shakti* veut dire « pouvoir », spécialement, ici, dans le sens de pouvoir producteur ou réalisateur. Il vient de la racine *shak*, signifiant « être capable de », « pouvoir », « effectuer ». Il s'applique donc, en premier lieu, au Principe Réalisateur de la Manifestation, c'est-à-dire à la Substance Principielle, *Prakriti* (2). Il s'applique également à la Source dont ce Principe est le rayonnement, c'est-à-dire à la troisième hypostase d'*Ishvara* : *Ananda*, la Béatitude, gloire de la plénitude d'Ishvara — ce dernier (l'Etre Universel) étant la puissance de la Beauté Suprême (3)

1. Voir à ce sujet : Paul Vulliaud, *La Kabbale Juive*. t. I, Chap. XIII.
2 et 3. Voir *La Trinité et son œuvre créatrice*, in *Voile d'Isis* no 119, nov. 1929, pp. 701-709.

dont la Manifestation entière n'est que l'objectivation et pour ainsi dire le déversement. (Cette troisième hypostase est la *Binah* hébraïque, que les Kabbalistes appellent « Mère Suprême » et les gnostiques « Notre-Dame du Saint-Esprit », de même que les tantrikas appellent cette Shakti « La Grande Mère ».) Par extension, il s'applique encore à la Manifestation même, en tant qu'imagination créatrice (l'Imagination Créatrice par excellence — *Shristikalpana*) du Grand Penseur du Monde (Ishvara), la *Mâyâ* qui implique l'impeccable mesure (« *mîyate anena iti mâyâ* ») de cette réflexion (illusoire par rapport à ce qu'elle réflète) qu'est le Manifesté. C'est à ceci que se rapporte le Vishnu-Purâna lorsqu'il dit (I, 22) : « Le monde n'est autre que la manifestation du pouvoir du Suprême Brahma, et de même que la lumière et la chaleur sont plus ou moins fortes, selon que nous sommes plus ou moins éloignés du feu, de même le pouvoir du Suprême est plus ou moins intense dans les êtres qui sont plus ou moins éloignés de Lui. »

Ainsi, nous avons déjà quatre aspects de la Shakti : la Substance Principielle réalisatrice — Prakriti ; sa Source — Ananda (considérée par rapport à *Chit*, la Conscience Universelle qui renferme le plan de toute la Manifestation) ; l'Etre Universel — Ishvara (dont Ananda et Chit sont les deux pôles), en tant que puissance de la Beauté de Brahma nirguna ; et la Manifestation — Mâyâ, en tant que Pensée dynamisée d'Ishvara.

Il nous faut maintenant considérer plus attentivement la nature de ce pouvoir réalisateur sous ces

divers aspects (et d'autres que nous pourrons avoir l'occasion de signaler au cours de notre étude), ainsi que dans ses diverses analogies. Et commençons d'abord par examiner le rapport de la Substance à l'Essence.

2. *La Substance réalisatrice.*

Rappelons (pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas sous la main notre article sur « La Trinité et son œuvre créatrice » (1)) qu'Ishvara, l'Etre Universel, qui est à la fois comme l'objectivité et la puissance de la Beauté (2) de Brahma, l'Absolu, continue l'objectivation de cette Beauté en exerçant cette puissance par une émanation de sa Bonté propre (laquelle Bonté n'est autre que cette puissance qui est son être même — *Sat*), la Volonté Créatrice. Mais cette Volonté émanée de sa puissance créatrice (qui en elle-même constitue l'*Etre principiel* de toutes choses) immédiatement se « polarise » sous une double modalité : *Purusha,* particularisation de l'émanation par rapport à l'essence d'Ishvara — *Chit,* la Conscience Universelle ; *Prakriti,* particularisation de l'émanation par rapport à la substance d'Ishvara — Ananda, la Béatitude Universelle, jouissance de l'Etre Universel dans sa Plénitude intelligible. Purusha, rayonnement de cette intelligence constructive (Chit) qui conçoit le plan de la Manifestation et spécifie l'être de toutes choses, Purusha, disons-nous, imprime dans Prakriti,

1. *Voile d'Isis* no 119, nov. 1929.
2. Qui correspond à *Prâkashavimarsha* dans la doctrine tantrique, et à l'un des trois " *middoth* „ suprêmes (non spécifiés) de la Kabbale

par son rayonnement, les fac-similes des archétypes contenus dans la Conscience Universelle, fac-similes qui sont comme des germes que Prakriti développera en ordre logique sous forme de rayons réfléchis (ou plus exactement encore, de *luminescences*) qui constitueront les essences propres des choses. Mais alors que le rôle producteur de Purusha se limite à cette imprégnation de Prakriti, celle-ci, grâce au jeu de ses *gunas* constitutifs (1), modifie les réflections ou luminescences dont elle est le foyer de façon à en faire comme des répliquats indéfiniment variés des rayons de Purusha (qui ne sont d'ailleurs que le Purusha unique reçu sous différents angles, pour ainsi dire) dont elle porte les empreintes — c'est là son rôle *multiplicateur* et *individualisant* (2) ; de plus — chose capitale au point de vue qui nous occupe — contrairement à Purusha, qui, son rôle d'information accompli, reste simple « spectateur » *(sâkshi)* de l'enfantement de Prakriti (3), celle-ci accompagne, pour ainsi dire, chaque rayon réfléchi auquel elle a donné naissance, se « tenant sous » *(sub stans)* lui pour le réaliser, lui conférer l'*existence*, en faire un *existant*, qui soit comme une « concrétisation » plus ou moins ressemblante, de l'archétype dont il dérive — c'est là

1. Voir *Le Ternaire dans le Manifesté*, in *Voile d'Isis*, no 125, mai. 1930, p. 355 seq.

2. Ceci se rapporte aux mondes de *Bhuvas* (matière subtile) et *Bhu* (matière grossière) seulement ; car, dans le monde de *Swar* (le spirituel), Prakriti réfléchit et concrétise les archétypes sans modifications, par l'agence du pur *sattva*.

3. "Cette activité (de Prakriti) ne me lie pas, car j'y demeure comme étranger... (et) ne suis là que spectateur " dit Krishna (autant qu'assimilé à Purusha) dans le Bhagavad Gîtâ (IX, 8, 10).

son rôle *réalisateur* : par rapport à chaque existant au bénéfice duquel elle joue ce rôle, Prakriti devient sa « substance propre », sans pourtant nuire à son unité essentielle (pas plus que la réflection de Purusha sous différents angles ne nuit à l'unité essentielle de celui-ci) — telle une même table qui, supportant une multitude d'objets divers, serait considérée néanmoins, là où elle soutient un de ces objets, comme son support propre. Prakriti, dans ce rôle réalisateur, c'est la « conservation divine » de la doctrine chrétienne, conservation qui, nous déclare saint Augustin, ne saurait se soustraire du monde sans que tout (en tant qu'existant) ne retombe dans le néant.

On le voit, Purusha et Prakriti sont les deux pôles de l'activité manifestante, constituant la **Dualité créatrice** ; le premier donne l'essence, et la seconde la substance, ces deux principes, par leur union, constituant l'existant (la « substance » des scolastiques, qui se servent du terme « existence » pour désigner à la fois ce que nous appelons « substance » et l'acte d'exister dont celle-ci est le principe) (1) ; dans les existants corporels, l'essence devient la *forma,* phase ultime des modifications apportées par Prakriti dans ses multiples réflections reproductives des empreintes laissées en elle par le Purusha informateur ; et dans ces mêmes existants, la substance devient la *materia* (en entendant par ce terme, non la « matière seconde » qui n'est autre qu'un agrégat d'existants subsidiaires liés ensemble sous la régence de la forma d'un exis-

1. Voir *Le Ternaire dans le Manifesté*, in *Voile d'Isis* n° 123, mars 1930, p. 163.

tant principal dans l'unité duquel ils sont combinés, ni la plus élémentaire des matières secondes qui n'est autre que l'éther, mais bien la Substance Principielle même en tant que considérée dans les limites de l'existant qu'elle a réalisé). Il est facile, en considérant le rôle que Prakriti joue par rapport à Purusha, la substance par rapport à l'essence, la matière par rapport à la forma, de comprendre que les premiers termes de ces dualités sont féminins, les seconds étant masculins ; de fait, en sanscrit, « purusha » est couramment employé pour signifier « homme », et « prakriti », parfois, pour signifier « femme », car, dans la Tradition, le rôle de la femme par rapport à celui de l'homme est l'analogue de celui de la Substance par rapport à l'Essence, et cela parce que ce sont bien ces rôles qui, normalement, se manifestent dans la nature, dans les fonctions tant corporelles que psychiques de l'un et l'autre sexe (1). C'est donc surtout dans ce rôle de Substance réalisatrice que nous trouvons la Shakti, synonyme de Prakriti, vénérée dans le tantrisme hindou, où elle prend, cette Mère divine, Mère des dieux et des hommes, Mère de l'Univers, la même importance qu'*Ishtav* (*Zarpanit*) chez les Chaldéens, *Astar (Isis)* chez les Egyptiens, la *Vierge Marie* chez les Chrétiens (2).

1. Et c'est pourquoi, contrairement à l'opinion courante, c'est la femme qui tend à réaliser, alors que l'homme se contente plus volontiers d'en rester aux conceptions non-réalisées.

2. Il est remarquable que, dans la liturgie catholique, les extraits des Livres de la Sagesse tiennent une large place dans les offices de la Sainte-Vierge, comme si on voulait l'assimiler à cette Sagesse (aspect dynamique de la Conscience et partant Shakti), qui était avec Iahvé au commencement de ses voies, établissont toutes choses avec

Maintenant, comment se situent les termes complémentaires : positif et négatif, actif et passif, acte et puissance, par rapport à cet aspect de la Dualité que nous venons de considérer quelque peu brièvement ? « Négatif » est un qualificatif qui implique réjection, répulsion : il semblerait donc que nous ne puissions l'appliquer à Prakriti, essentiellement réceptive ; mais si Prakriti est réceptive à l'information de Purusha, par contre, dans son œuvre d'individuation et de modification aboutissant pour ainsi dire à la déformation, elle limite, elle rejette, et, de positive qu'elle était, devient négative ; de fait, la Shakti, comme nous le verrons plus tard, est la Grande Négatrice. Réponse similaire pour la deuxième paire de termes : si, au début, lors de son information par Purusha, Prakriti est essentiellement passive, dans la production du Manifesté, elle est toute active, alors que c'est Purusha qui reste inerte et passif ; de fait, on représente *Kâlî*, la Divine Mère, qui est *Gunamayî* (composée de gunas), nue (car, enveloppant tout, rien ne l'enveloppe) et sombre (car elle est insondable), dansant sur le sein du Divin Père, *Sadâshiva*, étendu blanc et inerte comme un cadavre (*Shavarûpa)*, dépourvu de toute action *(Nishkriya)*, comme l'explique le Pandit Pramathanâtha Mukhyopâdhyâya (1). Ainsi, de même que dans tant d'autres analogies, tout dépend du point de vue auquel on se place. Il en est pareillement des deux derniers complémentaires : l'acte et la puis-

lui (*Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio... Cum eo erat cuncta componens* „. Lib. Sap. Prov. 8. — Office de l'Immaculée Conception, 8 décembre).

1. Arthur Avalon, *The Serpent Power* (Madras, 1924), pp. 304-305.

sance ; en effet, si, au point de vue de son information par Purusha, Prakiti est pure puissance (correspondant à la *materia prima* des scolastiques), par rapport à l'acte spécificateur de Purusha ; par contre, au point de vue de la production du Manifesté, les essences contenues virtuellement en Purusha ne sont que possibilité pure, réclamant l'acte réalisateur de Prakriti pour l'apparition des existants. Nous venons d'employer le terme « possibilité » au lieu du terme « puissance » ; au degré des Principes de Manifestation, c'est en effet le plus approprié, son corrélatif étant alors la « réalisation » ou l' « actuation ». Le terme « puissance », en opposition (plutôt qu'en complémentarisme) avec le terme « acte », a son application plus stricte par rapport à l'existant ; dans l'existant, en effet, l'existence est tantôt latente et pour ainsi dire en sommeil, tantôt patente et éveillée, comme la vie peut l'être dans une graine alors que celle-ci est d'abord désséchée, puis en germe ; dans le premier cas l'existence est dite « en puissance », dans le deuxième « en acte », le passage graduel (1) de l'une à l'autre s'appelant « devenir ». L'acte étant ainsi comme une manifestation de pouvoir par rapport à la puissance, en laquelle ce pouvoir est comme endormi, l'acte, par analogie, pourrait s'appeler la shakti de la puissance ; mais jusqu'ici nous n'avons pas rencontré cette considération dans la doctrine hindoue ; si nous la mentionnons, c'est pour ne pas

1. Ce n'est que dans les deux mondes inférieurs que ce passage est graduel ; dans le monde de Swar, au-delà des formes, donc de la nécessité d'une progression, ce passage est instantané.

omettre un aspect assez important de la dualité impliquée dans la notion de shakti ; retenons seulement, qu'au point de vue de la Manifestation, l'acte est supérieur à la puissance, quoique celle-ci puisse suffire lorsque, dans certaines considérations se rapportant à l'Harmonie Universelle *(Dharma)*, la seule condition requise est celle de la réalisation, de l'existence, sans égard au mode.

3. *La Théogonie d'Ishvara.*

Ishvara, avons-nous dit, est comme l'objectivité de la Beauté du Suprême, objectivité douée de pouvoir en vue de continuer l'objectivation — pour aboutir à la Manifestation. Mais comment cette objectivité a-t-elle été produite, et d'où vient ce pouvoir dont elle est douée ? Dans la doctrine hindoue comme dans la scolastique, « les effets sont virtuellement dans leurs causes » (1), et tout ce qui se trouve ailleurs doit se retrouver, *en principe*, dans la Cause Suprême, ainsi que nous l'avons déjà expliqué à propos du ternaire, dans un précédent article sur « La Notion de l'Absolu » (2). Or le pouvoir dont est doué Ishvara se retrouve effectivement dans Brahma nirguna, comme une des hypostases du ternaire. Ce t ernaire (que nous avons exposé en détail dans notre article sur « La Trinité et son Œuvre créatrice ») (3), c'est *Sachchidâ-*

1. Commentant la déclaration du *Sânkhya-Karikâ* : " d'une cause aucun effet gratuit n'est produit „ *(asadak aranadupâdânagrahanât)*. Gaurapada explique que la cause produit ce qui était déjà contenu en elle (*Karanâdasti prâguptes*).

2. *Voile d'Isis*, n° 114, juin 192?, p. 393.

3. *Voile d'Isis*, n° 118, octobre 1929, p. 636.

nanda anagogiquement transposé, et l'hypostase dont il s'agit, c'est le deuxième terme du ternaire — *Chit*, la Conscience suprême, l'Acte immanent par excellence, l'Intelligence ineffable qui est la Bonté absolue ; son parèdre, c'est *Sat*, le premier terme du ternaire, l'Esprit suprême, l'Agent suprême non-causé, l'Intelligent ineffable qui est la Vérité absolue. La première des deux hypostases ci-dessus, c'est la *Parâshakti*, ou *Sâdhyâshakti*, le Suprême Pouvoir, d'où procèdent toutes les autres formes de pouvoir ; mais, comme dans l'Absolu il ne peut y avoir aucune distinction, cette Shakti suprême n'est pas différente de son parèdre, *Paramashiva* (qui Lui-même n'est autre que le Ternaire suprême — de même que dans le dogme chrétien de la Trinité, le Père est Dieu, ainsi que le Fils ; c'est Shiva *nirguna* « sans qualités constituantes » ou *nishkala* « sans parties » (1)) ; aussi ces deux sont-ils comme un seul *tattva (ekam tattvamiva)* (2), une seule Conscience en deux personnes, dont la distinction purement virtuelle est exprimée par les deux termes *Chit* (appliqué cette fois à Shiva) et *Chidrûpinî* (appliqué à la Shakti, ainsi que le terme équivalent : *Chaitatyarûpinîdevî*, l'affixe « rûpa » dans les composés signifiant « ce qui est composé de », « ce qui est semblable à »). Dans les Tantras, la Shakti suprême est aussi appelée *Vimarsha* (pensée déterminante), et son parèdre *Prakâsha* (clarté, splendeur), la troisième hypostase, correspondant à *Ananda*, étant alors

1. Dans le tantrisme, *Shiva* est l'équivalent de *Brahma*.
2. La traduction la plus approchée du terme " tattva „ est " nature „, ou mieux encore, " quiddité „, terme inventé par les scolastiques, pour désigner le " ce que c'est „ d'une chose.

appelée *Prakâshavimarsha,* expression qui rappelle singulièrement l'épithète *splendor boni* que saint Augustin applique au beau. Or Paramashiva, le Connaissant suprême, qui est la Vérité dans tout son éclat, par la Parâshakti, son acte de Connaissance suprême, qui est la Bonté dans tout son pouvoir, « objective », en quelque sorte, Lui-même comme Connu suprême, qui est la Beauté dans toute sa splendeur ; et cette objectivation est comme une sorte d' » extériorisation » — il est écrit, en effet, que Brahma se manifesta en disant : *Aham bahu syâm* (puisè-je être abondant). Le premier résultat de cette objectivation, c'est la distinction de *Aham* (Moi) et *Idam* (Cela) (1), jusqu'alors parfaitement confondus ; mais cette distinction est encore tout intérieure : ce ne sont que deux aspects du même Soi ; pourtant, puisque distinction il y a, si obscure soit-elle, nous ne sommes plus ici en *nishkala* Shiva, mais en *sakala* Shiva, où Shiva et sa Shakti (qui sont Shiva se présentant sous un double aspect, prélude, pour ainsi dire, de la Dualité créatrice dont nous avons parlé plus haut) constituent les deux premiers des cinq *Shuddha Tattvas* (*tattva* purs) (2). Mais, en sakala Shiva, la Shakti, toujours activité de Conscience — et toujours correspondant au Chit vedantique, continue son œuvre, elle s' « extériorise », pour ainsi dire (Shiva émet son pouvoir), et, avec l'éveil de la Volonté créatrice qu'elle incor-

1. Cf. le *Mi* (Lui) et *Eleh* (cela) de la Kabbale, unis dans *Eloh-im* (Zohar. I, 30 a et I, 2 a).

2. Les Tantriques admettent onze tattvas de plus que les vingt-cinq du Sânkhya, qui sont les tattvas impurs (à l'exception de Purusha, qui appartient à la catégorie des purs-impurs).

pore, elle vibre sous forme du Son primordial, *Nâda* : c'est le troisième des tattvas purs, la *Sadâkhya Tattva* (*sadâ* = éternel), aussi appelé *Sadâshiva* (car la Shakti ne s'y sépare pas de son parèdre — Chidrûpinî du Chit tantrique) ; c'est le premier mouvement de la Conscience Universelle aboutissant à *Shabdabrahman* (Brahman-Verbe), et dont toutes idées, toutes leurs expressions parlées (*shabdâs*), et toutes choses qu'elles dénotent, proviennent. Enfin, pour former ce Shabdabrahman, la Shakti achève d'isoler du Suprême sa Beauté Intelligible, pour l' « objectiver » sous forme de l'Etre même d'Ishvara (*Sat* « actuel » — la Bonté Universelle) (1), Etre qui est ainsi comme l' « image dynamique » de la Beauté suprême ; cette image n'est autre que le Moi *(Aham)*, qu'Ishvara projettera, par l'agence de la Shakti, pour produire Cela *(Idam)* — la Manifestation. Ici, Idam n'est encore qu'imagination (*shristikalpana*) (2) dans la Conscience d'Ishvara (*Chit* « actuel » — la Vérité Universelle), Conscience qui est Shiva en tant que parèdre de la Shakti, laquelle, pour maintenir cette potentialité et soutenir l'objectivation qu'elle a produite, enveloppe, pour ainsi dire, Aham et Idam confondus comme en un point *(bindu)* de conscience, et formant le *Shivabindu* (3) ; la Shakti, devenue ici la Béatitude d'Ishvara (4) (*Ananda* « actuelle » — la Beauté Uni-

1. Voir *La Trinité et son Œuvre créatrice,* in *Voile d'Isis.* n° 119, novi 1929, p. 702.

2. C'est la *Mâyâ* primordiale, qui, ainsi que nous l'avons indiqué au début, peut être considérée comme un aspect de la Shakti.

3. Cf. dans la doctrine chrétienne, l'union intime du Père et du Fils avant la Création.

4. Pour ces changements d'attributions, cf. l'article *supra*, et le tableau qui l'accompagne, p. 780.

verselle), sa jouissance de la plénitude de son Etre, en laquelle il se repose, est alors représentée comme enroulée (*Kundalî*) autour de ce point, comme une ligne sans dimension qui se confondrait avec lui ; elle est alors appelée *Kundalinî Shakti*, ou *Mahâkundalî*. Cet ensemble, l'Ishvara trinitaire, c'est le quatrième des Shuddha Tattvas, l'*Ishvara Tattva*, appelé aussi *Parabindu* ou *Kârana-bindu* ; il constitue le *Chidghana*, ou la conscience massive, c'est-à-dire Chit associé avec la Shakti non-différentiée (Chidrûpiinî), en laquelle sont latents et non-distincts, en une masse *(ghana)* tous les mondes destinés à la manifestation. Parce que cet Ishvara contient en principe, ainsi que nous venons de le voir, la Dualité créatrice, sous forme de *Chidânanda*, source duelle de l'émanation Purusha-Prakriti, il est appelé *Ardhanârîshvara* — Ishvara moitié mâle (moitié femelle). Nous avons dit au début qu'Ishvara était parfois considéré comme la Shakti par rapport au Suprême : il est regardé alors comme l'état « collectif » *(Ganâvasthâ)* de la Shakti, étant le *Shiva-Shakti Tattva* enveloppé par *Mâyâ* ou *Parama-Kundalî* ; c'est la lettre M avant la manifestation.

4. *La Shakti dans le Manifesté.*

Si Ishvara est, c'est pour que la Manifestation soit, et la Manifestation ne peut être que par une sorte de réflection de la Conscience Suprême, réflexion qui semble l'opposer à Elle-même comme une illusion opposée à la Réalité, une forme opposée au Sans-forme,

une limitation opposée à l'Infinité, une moindre connaissance opposée à l'Omniscience, une moindre puissance opposée à la Toute-puissance. L'agent de cette opposition, c'est la Shakti, dont la fonction est essentiellement négatrice *(vishedhavyâyârûpâ)* ; c'est elle déjà qui, activité du Suprême, Le fait s'opposer Lui-même à Lui-même en tant que Suprême Connaissant et Suprême Connu, puis qui, « objectivant » ce Connu, en fait un Non-suprême — Ishvara. Or,pour produire la Manifestation, la Shakti va continuer son œuvre séparatrice : Kundalinî s'éveille, se déroule d'autour du Shivabindu, pour aller s'enrouler de nouveau dans la Manifestation. Et comme premier effet de cet éveil, le couple Purusha-Prakriti émane de Chidânanda — c'est Kundalinî avec deux tours ; nous avons déjà expliqué le rôle de cette Dualité créatrice. Immédiatement suit la Manifestation proprement dite. En premier lieu vient la *Buddhi*, l'Intellect transcendant, première « production productive » de Prakriti (qui est — ne l'oublions pas, un aspect de la Shakti), et principe de toutes les autres productions. Mais,par cela même que la *Buddhi* est une production. de Prakriti, elle participe des trois gunas de celle-ci, sous forme de trois aspects de la Lumière Intelligible, autrement dit de trois Dieux, constituant la *Trimûrti* (« triple manifestation ») divine, image directe et première, au suprême degré du Manifesté, d'Ishvara en tant que Sachchidânanda (1). C'est ici la Kundalinî Shakti avec trois tours, qui sont les trois éléments

1. Voir *Le Ternaire dans le Manifesté*, in *Voile d'Isis*, n° 125, mai 1930, p. 362.

de la Trimûrti. En effet, d'après la doctrine tantrique, il s'opère, au cours de la manifestation, une triple polarisation du Parabindu : le *Kâryya-bindu* (souvent appelé simplement *Bindu*), qui est de la nature de Shiva, et dont émanent la *devî Raudrî*, le *devata Rudra (Shiva-bindu)*, et sa shakti *Pârvâti* — le pouvoir de connaissance *(jñânashakti)*, participant de *sattva* ; le *Bîja*, qui est de la nature de Shakti, et dont émanent la *devî Vâmâ*, le *devata Brahmâ (Shakti-bindu)*, et sa shakti *Sarasvati* — le pouvoir de volonté *(ichchâshakti)*, participant de *rajas* ; enfin, le *Nâda*, qui est de la nature de Shiva-Shakti, et dont émanent la *devî Jyeshtâ*, le *devata Vishnu (Shiva-Shakti-bindu)*, et sa shakti *Lakshmî* — le pouvoir d'action *(Kriyâshakti)*, participant de *tamas*. Ajoutons qu'au *Shiva-bindu* correspond la lune *(soma, chandra)*, au *Shakti-bindu* le feu *(agni, vahni)*, et au *Shiva-Shakti-bindu* le soleil *(sûrya, ravi)*, qui participe des deux premiers (1). Avec un demi-tour de plus (trois tours et demi, comme dans le *Mûlâdhâra chakra*), la Kundalinî Shakti devient la volonté créatrice de la multiplicité des existants et du changement *(Prakriti-vikriti)* : il en résulte la production des trois mondes *(tribhuvâna)*, dans lesquels les tours de la Shakti iront jusqu'à cinquante-deux. Mais, sans nous perdre dans ces complications, notons seulement qu'un de ces trois mondes représente la Shakti par rapport aux autres : c'est le monde de *Bhuvas* (*Ietzirah* des Hé-

1. Il y a là une inversion du symbolisme assez curieuse : d'ordinaire le soleil est attribué au principe masculin, et la lune au principe féminin.

breux) ; ce monde, en effet, est celui de la matière subtile ou psychique, non-quantitative, le monde des forces qualitatives, en qui domine le guna *rajas*, l'impulsion expansive ; or c'est ce guna qui dynamise les deux autres, inertes par eux-mêmes en tant que modificateurs des activités « extérieures » des existants, et c'est lui par conséquent qui joue à leur égard le rôle de shakti ; ce même rôle sera donc joué par le monde de *Bhuvas*, dominé par *rajas*, par rapport aux deux autres mondes, *Swar* et *Bhû*, où dominent respectivement *sattva* et *tamas*.

Maintenant, de même que, dans l'Ishvara Tattva, la Shakti enveloppe de ses plis le Shiva-bindu ; de même, dans le Manifesté, elle enveloppe ces reflets de Purusha (reflets émanant d'elle-même en tant que Prakriti) qui sont les essences des choses, et qui, de ce fait concrétisées, constituent avec la Shakti, en tant que leur substance propre, les existants, dont l'existence est conservée par cet enveloppement (1). Aussi les tantriques considèrent-ils les êtres manifestés comme des consciences revêtues de Shakti. D'où le respect du corps humain : « Le *Sâdhaka* tantrique conçoit sa vie avec toutes ses activités comme faisant partie de l'activité divine (Shakti) dans la nature, se manifestant et s'exerçant sous la forme de l'homme. Dans la pulsation du cœur qui bat dans sa poitrine,

1. Comme la Shakti, au degré d'Ishvara, correspond au Saint-Esprit (voir *La Trinité et son Œuvre créatrice*, *Voile d'Isis*, n° 120, p. 778 seq.), on pourrait dire comme saint Paul, que le corps de l'homme est " le Temple du Saint-Esprit ", quoique l'apôtre ait pu également avoir en vue le contact intime, dans le cœur, de l'âme humaine avec Purusha.

il prend conscience du rythme qui vibre à travers la vie universelle et qui en est le signe. Négliger ou renier les besoins du corps, et considérer celui-ci comme non divin, c'est négliger et renier cette plus grande vie dont il fait partie, et fausser la grande doctrine de l'unité de tout et de l'identité ultime de la Matière et de l'Esprit. Sous l'empire d'une telle conception, même les plus humbles des besoins corporels revêtent une signification cosmique. Le corps est Shakti ; ses besoins sont les besoins de Shakti ; quand l'homme jouit, c'est Shakti qui jouit par lui. Dans tout ce qu'il voit et ce qu'il fait, c'est la Mère qui voit et agit. Ses yeux et ses mains sont les Siennes. Le corps entier et toutes ses fonctions sont Sa manifestation. Pleinement La réaliser telle, c'est parfaire cette manifestation particulière d'Elle-même qui est lui-même. L'homme s'efforçant à la maîtrise de son moi, la recherche sur tous les plans : corporel, mental, spirituel... Lequel est le plus divin, celui qui néglige et méprise le corps ou le mental pour atteindre quelqu'imaginaire supériorité spirituelle, ou celui qui les prend tous deux à cœur comme formes de l'Esprit qu'ils révèlent ? La réalisation s'obtient plus vite, plus réellement aussi, en découvrant l'Esprit dans tout être et ses activités, qui n'en sont qu'un aspect, qu'en les fuyant et les rejetant comme non-spirituels ou illusoires et comme des obstacles sur la voie. Ce n'est qu'en tant que mal conçus qu'ils *peuvent* devenir des obstacles et provoquer la chute ; autrement, ils deviennent les instruments de l'achèvement — et quels autres sont à notre portée ? Et ainsi déclare

le *Kulârnava Tantra* : « Ce par quoi les hommes tombent, par cela ils s'élèvent ». Lorsqu'on agit en droiture de sentiment et d'esprit *(Bhâva)*, les actes sont source de jouissance *(Bhukti)* ; et Bhâva, répété ou prolongé, aboutit à la longue à cette divine condition *(Tattvajñâna)*, qui est la Délivrance. Quand on voit la Mère en toutes choses, on La réalise enfin telle qu'Elle est au-delà d'elles toutes. » (1).

Cette conception est à la base du Yoga tantrique ; c'est, en effet, principalement par l'intermédiaire de la Shakti que le pratiquant du *Laya Yoga* arrive à l'union : il fait qu'Elle le présente à Son Seigneur, et par Elle il jouit de cette union ; c'est lui qui éveille la Shakti, mais c'est Celle-ci qui lui donne *Jñâna*, la connaissance, car en fait Elle-même est Jñâna. Cet éveil de la Shakti, c'est son déroulement, sous forme de la Kundalinî microcosmique, normalement enroulée trois fois et demie autour du *linga Svayambhu*, dans le *chakra* racine *(Mûlâdhâra)*, qui correspond au *tattva Prithvî* (Terre) ; de là, la Shakti monte à travers les cinq autres chakras, centres psychiques en correspondance avec les tattvas *Ap* (Eau), *Tejas* (Feu), *Vâyu* (Air), *Akâsha* (Ether) et *Manas* (Mental), respectivement ; enfin, si le pratiquant a les aptitudes nécessaires, Kundalinî arrive au *Sahasrâra*, le lotus à mille pétales, où se trouve le *Guru*, le Shiva suprême, et la Shakti *Nirvâna*. Celui qui connaît ce lotus est *jîvanmukti*, délivré dans la vie.

1. Arthur Avalon, *The Serpent Power*, Madras, 1924, pp. 297-298.

5. *Résumé.*

Il ressort de cette étude que nous pouvons considérer les aspects de la Shakti, soit « en largeur », par rapport à son rôle réalisateur aux différents degrés de la Dualité, soit « en profondeur », quoique de façon moins légitime, en tant qu'étapes dans l'objectivation opérée par son dynamisme.

Enumérons d'abord les aspects « en largeur », que nous désignerons par des lettres majuscules. Nous avons :

A. **Parâshakti** (aussi appelée *Sâdhyâshakti* et *Vimarsha*), en *Shiva nishkala*, et correspondant au *Chit* vedantique (d'où son autre nom : *Chaitatyarûpinîdevî*) transposé anagogiquement.

B. **Chidrûpinî**, au stage intermédiaire entre le Suprême Shiva et *Ishvara*, se présentant en trois états secondaires : (a) en *Sakala Shiva* ; (b) comme *Shakti* s'extériorisant ; (c) en tant que *Nâda (Sadâkhya Tattva)*.

C. **Mahâkundalî**, ou *Kundalinî Shakti*, en *Ishvara*, et correspondant à l'*Ananda* védantique.

D. **Prakriti**, pôle féminin de l'émana tion, sous forme de Volonté créatrice, de l'Etre d'Ishvara (*Sat*).

E. La triplicité **Parvâti-Sarasvati-Lakshmî**, parèdre féminin de la *Trimûrti* (qui est la triple polarisation de la *Buddhi* et l'image du ternaire *Sachchîdânanda* d'Ishvara).

F. L'émanation de *Bîja* : **Vâmâ Brahmâ** *(Shakti bindu)*, du côté masculin de la Trimûrti, comme

complémentaire de l'émanation de *Bindu* : *Raudri-Rudra (Shiva bindu)*, du même côté.

F_1. L'émanation de *Bîja* (par *Vâmâ-Brahmâ)* : **Sarasvati** *(Ichchâ Shakti)*, du côté féminin de la Trimûrti, comme complémentaire de l'émanation de *Bindu* : *Pârvâti (Jñâna Shakti)*, du même côté.

G. **Bhuvas** par rapport aux deux autres mondes du *Tribhuvana*.

En comptant F et F_1, comme un seul aspect, avec une double polarité, nous avons donc *sept* aspects « en largeur ».

Pour les aspects « en profondeur », que nous désignerons par des chiffres arabes, nous avons :

1. **Sakala Shiva**, par rapport à *Nishkala Shiva (Brahma nirguna)* et comme « objectivité dynamisée » de *Prakâshavimarsha*, troisième hypostase anagogique du Suprême.

2. **Ishvara**, par rapport à *Sakala Shiva*, et comme lui objectivité dynamisée de *Prakâshavimarsha*, **étant** en outre le Principe immédiat de la Manifestation, qu'il produit par le jeu d'une émanation polarisée, le couple *Purusha-Prakriti*.

3. **Mâyâ**, par rapport à Ishvara, étant la Manifestation en imagination dans sa Conscience.

4. **Purusha-Prakriti**, par rapport à Ishvara, étant la Dualité créatri ce, l'émanation polarisée de son Etre, qui est la Bonté Universelle, source de l'être de toutes choses.

5. La **Trimûrti**, toujours par rapport à Ishvara, étant, au suprême degré du Manifesté, l'image de sa Tri-


Quatorze Aspects
de la
SHAKTI
BRAHMA nirguna
Nishkala SHIVA
A
i ii iii
i. Prakâsha (SAT)
ii. Vimarsha (Chaitatyarûpinîdevî) (CHIT)
(Parâshakti; Sâdhyâshakti)
iii. Prakâshavimarsha (ÂNANDA)
Sakala SHIVA
(Sachchidânanda)
ÂNANDA
B. CHIT
SAT
a
b
SHAKTI
c
NÂDA
CHIDRÛPINÎ
Sadâshiva
Sadâkhya Tattva
2
PARA BINDU
SHABDABRAHMAN
Îshvara Tattva
(Ardhanârîshvara)
Kundalî
3 Mâyâ
SAT
C
ÂNANDA
CHIT
PRAKRITI
D
PURUSHA
4
4
5
Buddhi
E
TRIMÛRTI
6
F1
Bîja
Nâda
Bindu
Sarasvatî
Ichchâshakti
Rajas
Lakshmî
Kriyâshakti
Tamas
Pârvâti
Jñânashakti
Sattva
F
Bîja
Nâda
Bindu
Vâmâ
Brahmâ
Shaktibindu
Jyeshtâ
Vishnu
Shivashaktibindu
Raudrî
Rudra
Shivabindu
Prakriti-vikriti
7
G
Bhû
Bhuvas
Swar
TRIBHUVANA
G. d M.
21. ix. 24

nité, suivant les modalités de laquelle elle régit la production.

6. **Prakritivikriti**, par rapport à la *Trimûrti*, étant *Prakriti* opérant dans les changements et la multiplicité, sous la régence de la *Trimûrti*.

7. Le **Tribhuvana**, par rapport à *Prakritivikriti*, la Manifestation dans les trois mondes, en laquelle s'épuise la multiplicité des activités de la Shakti.

Nous avons donc *sept* aspects « en profondeur », soit un total de *quatorze* aspects de la Shakti. Le tableau accompagnant permettra de mieux saisir l'ensemble de ces aspects.

Quoique les aspects « en profondeur » se rapportent souvent moins à la Shakti en elle-même, à strictement parler, qu'aux produits de ses activités, néanmoins leur considération, surtout poussée dans les complexités des mondes inférieurs (complexités que symbolise la multiplicité des replis de Kundalinî) est de nature à nous faire saisir admirablement la fonction négatrice, voilante, multiplicatrice et individualisante, de la Shakti. Elle est donc bien l'agent de cette « descente dans la matière » que semble déplorer Platon ; et pourtant son activité est divine : n'accomplit-elle pas les desseins de son Epoux Suprême, avec qui elle se confond dans une immarcessible unité ? Ici nous abordons la question du mal, d'aspect formidable ; mais nous n'avons pas l'intention, pour l'instant, de nous y attarder, même si nous n'avions pas déjà dépassé les limites que nous avions prévues pour la présente étude. Disons seulement que cette question comporte, somme toute, une réponse assez simple ;

son aspect comminatoire n'est qu'un mirage causé par la réfraction déformante des vapeurs sentimentales.

G. DE MENGEL.

N. B. — Nous avons largement mis à profit les excellents ouvrages de Arthur Avalon sur les doctrines tantriques, notamment : *The Serpent Power* (Ganesh and Co., Madras, 1924) ; *Principles of Tantra* (London, 1914) ; et *Mahânirvâna Tantra* (London, 1913). Tous sont des traductions de textes tantriques, précédées de pénétrantes introductions.

Le Grand-Œuvre alchimique

d'après une école musulmane.

Nous voudrions dire quelques mots d'une brochure assez curieuse que M. Paul Chacornac nous a obligeamment communiquée et qui a été publiée à Leipzig en 1924 sous le titre *Die Praxis der alten türkischen Freimaurerei, der Schlüssel zum Verständnis der Alchimie* (« La pratique de l'ancienne franc-maçonnerie turque », sous titre : « La clef donnant l'intelligence de l'alchimie »). Ce travail, qui est dû au baron Rudolf von Sebottendorf, ancien rédacteur en chef de l'*Astrologische Rundschau* et auteur d'une histoire de l'astrologie, nous propose une interprétation de l'alchimie très éloignée d'une interprétation purement matérielle et l'on y retrouve, présentée comme étant bien connue de certaines écoles musulmanes, cette même idée du « corps spirituel » ou « germe d'immortalité » dont nous avons traité il y a quelques mois, à propos d'un texte taoïste (*Le Secret de la Fleur d'Or du Suprême Un,* dans le numéro de février 1931).

M. von Sebottendorf a été en relations avec certains groupements turcs, qu'il qualifie de « franc-maçonniques ». Cette expression occidentale étonne ici et serait propre à faire douter de l'ancienneté qu'il attribue à ces organisations ; aussi supposons-nous qu'il ne faut pas la prendre à la lettre et que l'auteur a voulu simplement marquer par là le caractère fermé

des groupements en question. Il cite le nom de son maître, le sheikh Mehemed Rafi. Les membres de ces organisations, qui se désignent eux-mêmes comme les « Fils de la Clef » *(Beni el Mim)*, prétendent détenir la « Science de la Clef » *(Ilm el Miftach)* (1), aussi appelée « Science de la Balance » *(Ilm el Nizan)* ou « Science de la Chimie » *(Ilm el Quimija)*, et qui n'est autre en réalité, nous dit l'auteur, que la science secrète des Rose-Croix et des Alchimistes occidentaux, c'est-à-dire la vraie science du Grand Œuvre. Encore aujourd'hui, ajoute Sebottendorf, l' « ancienne franc-maçonnerie orientale » — ou plutôt ce qu'il désigne par ces termes — conserve fidèlement les doctrines d'autrefois, qui sont au contraire perdues pour la franc-maçonnerie moderne, laquelle, depuis la constitution de 1717, s'est égarée dans des conceptions humanitaires d'un caractère tout à fait « extérieur ». Sebottendorf dit avoir écrit sa brochure à l'instigation des « maîtres de l'ordre », afin de permettre la formation de chefs spirituels qui sauvent l'Europe de la barbarie : « Une organisation formidable d'incroyance a établi sa domination sur le soi-disant monde civilisé... Si des chefs spirituels ne surgissent pas en Europe, le chaos menace de tout engloutir ».

L'idée finale de la « Science de la Clef », identique, d'après Sebottendorf, comme nous venons de le dire, à la science des Hermétistes et des Rose-Croix, est l'*unio mystica*, le retour à Dieu. La voie qui y conduit

1. Nous reproduisons dans le texte les transcriptions, assez étranges, de la brochure allemande. La clef se dit en arabe *Muftah*, la balance *Mizan* et la chimie *Kimia*.

comprend deux étapes : constitution d'un « corps spirituel » *(geistiger Körper)*, qui apparaît lorsque la « putréfaction » est terminée — et développement du « corps spirituel », ou « sublimation », obtenu grâce à la « mortification » du corps matériel. Comme nous l'avons fait remarquer dans un article précédent, ces deux phases, que nous avons retrouvées dans l'enseignement de certaines écoles chinoises et que l'on observe également dans le *Laya-Yoga* hindou, correspondent à la Coagulation et à la Résolution de l'Hermétisme.

Les indications nécessaires au disciple qui veut suivre cette voie sont fournies par le Coran lui-même. « Cherche seulement dans le Coran, écrit le mystique persan Mahmoud Châbistarî, et tu y trouveras le plan de ton travail. Celui-là est de faible intelligence qui ne peut l'y découvrir ». D'après Sebottendorf, en effet, les mystérieuses « lettres isolées », par lesquelles commencent certaines *sûrats* (au nombre de vingt-neuf) du Coran constituent autant de formules rituelles qui doivent être prononcées dans certaines conditions, pendant un nombre de jours qui est indiqué chaque fois par la *sûrat*. Les exercices s'étendent en principe sur un total de 868 jours, soit 31 mois lunaires. Chaque mois lunaire correspond à un cycle particulier parcouru par l'être et à la fin duquel il se trouve avoir atteint un degré supérieur de spiritualité.

Sebottendorf insiste sur le fait que la condition indispensable de toute réussite est la croyance en Dieu et la conviction que l'homme est en réalité un avec Dieu. C'est l'idée de l' « Unicité de l'Existence »

(Wahdatul-wujûd), qui a été développée notamment par l'un des plus grands maîtres de l'Islam, Mohyiddin ibn Arabi (1).

Considéré dans ses moyens extérieurs, le travail de l'initié met en œuvre trois éléments : les signes, les gestes et les mots. Comme on va le voir, les « signes », malgré leur nom, correspondent aux *mudrâs* des Hindous, les « mots » correspondant aux *mantras* (2).

Les signes *(Zeichen)* sont trois positions différentes des doigts de la main droite, nommées d'après les voyelles qu'ils figurent, à savoir I, A et O : index étendu et dirigé vers le haut (c'est le minaret, qui domine la mosquée représentée par la main fermée), pouce et index formant un angle droit, etc. Ces voyelles latines utilisées dans les exercices d'écoles musulmanes nous paraissent cependant bien extraordinaires ; elles aussi s'accordent mal avec la prétendue ancienneté de ces écoles. D'après Sebottendorf, I correspond au feu, A à l'eau et O à l'air.

Les gestes (*Griffe*, littéralement « saisies », « préhensions ») sont exécutés par la main droite sur le cou, la poitrine et la région ombilicale.

Les mots *(Worte)* sont constitués par les « lettres isolées » du Coran, dont il vient d'être question (*alam, alamas, alar*, etc.). Voilà qui est encore inattendu, car l'expression « lettres isolées » indique bien qu'elles ne

1. Cf. René Guénon, *Le Symbolisme de la Croix*, pp. 20-21, et Emile Dermenghem, *L'Eloge du Vin*, pp. 53-57 et 135.

2. Sebottendorf fait observer que ces trois éléments ont été conservés par la franc-maçonnerie moderne, où ils sont tombés cependant au rang de simples signes de reconnaissance. Il y a néanmoins une différence entre les " gestes „ dont il parle et les " attouchements » maçonniques.

forment pas des mots et qu'il faut donc les prononcer séparément (1).

Sebottendorf donne sur les exercices une série d'indications, dont nous reproduirons les suivantes.

Les exercices se divisent en trois groupes : travail préliminaire *(Vorarbeit)*, travail principal *(Hauptarbeit)* et travail d'achèvement *(Nacharbeit)*.

1° Le travail préliminaire, où l'on se contente d'utiliser les signes I, A et O — l'esprit étant concentré, soit sur les voyelles simples, soit sur les syllabes Si, Sa ou So — ont pour objet d'activer ou de développer certaines forces vitales, afin de diminuer la résistance que le corps oppose aux exercices principaux. C'est le labourage, qui prépare le terrain à recevoir la semence.

2° Les exercices principaux sont eux-mêmes de deux sortes : les premiers concernant la « putréfaction » et les seconds la « sublimation ». Les étapes de la « putréfaction » sont marquées respectivement par la perception d'une fine odeur de soufre, d'un goût amer de sublimé mercuriel et d'un goût salé ; cette odeur et ces goûts étant attachés à l'index de la main droite. Sebottendorf parle d'une façon fort vague de « feu spirituel », d' « eau spirituelle » et d' « air spirituel », mais sans expliquer, ce qui aurait été le plus intéressant, quel rapport existe entre les différents exercices du disciple et les trois principes Soufre, Mercure et Sel. Lorsque le « goût du sel » a été obtenu, le

1. Il faudrait, par exemple, lire *alif lam mim* et non *alam*, *alif lam ré* et non *alar*.

disciple doit « aiguiser son regard » ; il aperçoit alors une « ombre noire », qui marque la fin de la putréfaction. L'apparition de l'ombre noire est fêtée comme le début d'une nouvelle vie et le disciple reçoit alors son nom d'initié.

Le « corps spirituel » est à ce moment constitué ; il s'agit de le développer : c'est l'objet des exercices de la seconde série, qui durent beaucoup plus longtemps que les précédents. La « mortification », qui affaiblit le corps, rend le disciple accessible à toutes sortes de mauvaises influences ; aussi doit-elle être accompagnée d'un changement complet de mentalité (on retrouve ici le « vide du cœur » des Chinois), sans lequel elle risque de se transformer en une « ascèse noire », par laquelle le disciple devient la proie du « prince de l'ombre ». Il faut que le « petit moi » disparaisse pour faire place au « moi divin ».

Au cours de la « sublimation », l'ombre noire se transforme en diverses couleurs : bleu, rouge pâle, vert, etc., jusqu'au blanc éblouissant, qui annonce la fin du travail principal.

3° Le travail d'achèvement a pour objet, comme on le devine, d'obtenir la transformation de ce blanc éblouissant en un « rouge magnifique », signe que l'Œuvre est terminé.

S'appuyant sur une série de textes et de figures hermétiques, Sebottendorf s'efforce de démontrer que les alchimistes connaissaient fort bien les signes et les gestes dont il parle et qu'ils y ont fait de fréquentes allusions. Il cite par exemple, le passage suivant de

Laurentius Ventura, publié dans le *Theatrum chemicum* de Strasbourg : « *Stude ergo ad inveniendum hoc sigillum secretum : quia sine illo magisterium perfici non potest, et hoc est duplex modus : primus per torturam colli* » ; et il en tire la conclusion que dans le Sceau d'Hermès et dans le Bain-Marie, il faut reconnaître le geste de la « saisie du cou ». Il va même jusqu'à identifier l'I, formé par l'index tendu, à l'Acier des Philosophes et l'A, figuré par le pouce et l'index, à l'Aimant des Sages. Cette partie contient malheureusement bien des exagérations et des interprétations forcées qui la rendent peu concluante. Nous préférons pour notre part le rappel du texte d'Hermès, par lequel se termine la brochure : « Si tu ne prends aux corps leur état de corps et si tu ne transformes en corps les substances incorporelles, tu ne pourras atteindre ce que tu recherches ».

D'une façon générale, les informations de notre auteur ne nous paraissent pas être de celles qui puissent être acceptées sans réserves. Cette sorte d'initiation par voie de brochure, cette recommandation d'exercices dont on se contente de vous donner la « recette », cette façon de présenter les choses sous leur aspect le plus extérieur et de chercher dans les livres hermétiques, non des idées sur le monde et la Délivrance, mais des allusions à des signes et à des gestes : tout cela est peu satisfaisant et les diverses singularités que nous avons relevées commandent, elles aussi, une certaine prudence. Néanmoins il y a des choses qui ne s'inventent pas ; et l'idée du « corps spirituel » est, croyons-nous, une de celles-là. Si notre

auteur — à en juger d'après sa brochure — ne paraît pas l'avoir approfondie, du moins l'a-t-il aperçue ; et c'est pourquoi il nous a semblé qu'il ne serait pas inutile de faire connaître ici son témoignage. Mais nous n'entendons pas pour cela nous prononcer sur la valeur exacte des enseignements dont il se réclame.

André Préau.

Mélanges de Kabbale.

FRAGMENTS SUR L'APOCALYPSE

L'Apocalypse ou Guélionah, livre de Kabbale chrétienne, nomme les 7 Sephiroth inférieures à la manière de Sepher Ietzirah : c'est-à-dire tantôt Bénédiction, Gloire, Sagesse, Grâce, Honneur, Puissance, Force ; tantôt Puissance, Richesse, Sagesse, Force, Honneur, Gloire et Bénédiction ; car le Sepher Ietzirah les nomme : Vie, Paix, Sagesse, Richesse, Grâce, Semence, Domination ; symbole des 7 doubles B G D K P R T, voile du propitiatoire...

...Pour justifier notre appréciation que l'Apocalypse est fondée sur les Dix Sephiroth, remarquons que Jean, le Maître initié, écrit (1-4) « Grâce et Paix sur vous,, de la part de Celui qui Est, qui Etait et qui Sera » traduction exacte de l'explication hébraïque « hâyâh, hôwéh weyiheyih » et de la part des Sept Esprits qui sont devant son Trône. C'est-à-dire 1° Les trois sephires supérieures, aux noms Divins : Eheyeh, Iah, Iahweh, d'après le nom de Z E = 12 le nom de douze lettres, évolution de celui de quatre : I E F E : E F E I, F E I E, E I E F, dont parle le Talmud, quand il mentionne le nom de quarante-deux. Ce dernier semble bien identique au nom de Dix Sephiroth, et celui de Douze aux noms des trois supérieures, plus la conjonction on : K T R 3 + H K M E 4 + F B I N E 5 = 12. — 2° Les 7 sephires inférieures de construction, encore représentées par les 7 chan-

deliers d'or, les 7 lampes des Kabbalistes, au milieu desquels se trouve le Fils de l'Homme, le Bar Enosch de Daniel. Ce sont les 7 esprits déjà mentionnés dans Zacharie et dans Tobie. Mais tout cela n'est qu'une préface adressée aux 7 Eglises symboliques d'Asie...

La grande vision initiatoire qui commande toute la Guélionah est décrite au chapitre IV. Jean fait son entrée dans le ciel de l'Initiation des Prophètes, dans le ciel du monde de Ietzirah, des Anges, d'où finira par descendre la Cité céleste, c'est-à-dire le Royaume, l'Epouse, femme de l'Agneau, qui correspond au Temple, à l'Arche, aux Sphères des Cieux et il voit une Forme humaine siégeant sur un Trône entouré de l'Arc des Cieux, de 24 trônes où siégeaient 24 Anciens, et de 7 lampes, les 7 esprits sephiraux, car chaque séphire est une Botsinâ, une lampe (Zohar III 290 Idra Zouta). Devant le trône était une mer de cristal et les quatre Khayyôth de Iekhezkel,aux quatre faces de Lion, de Taureau, d'Homme et d'Aigle ; mais ce qui montre bien leur identité avec les Séraphins d'Isaïe, au moins à un point de vue général, c'est qu'ils avaient six ailes et chantaient le triple Kadosh trinitaire au Tout Puissant qui Etait, qui Est et qui Sera, c'est-à-dire aux trois Pânim ou Partsouphim du Dieu un, réprésentés, et par la triade supérieure des Sephiroth, et par celle de la Colonne du milieu : Couronne, Beauté, Règne, qui concentrent tout le système sephiral, car on lit dans le Tikkoun du Zohar (fol. 76-2) « Voici l'Esprit Saint, (thrône du Roi) c'est le Royaume appelé Esprit-Saint » au point de vue extérieur des Kabbalistes, qui ne voient

que les rapports de Dieu avec la création. L'Apocalypse (XXII-17) met enfin en rapport l'Esprit et l'Epouse, qui tous deux disent « Viens ». On n'aperçoit l'Agneau immolé, le Lion de Juda, qu'au chapitre V, pour qu'il reçoive, desille et ouvre le Lion aux 7 Sceaux c'est-à-dire aux 7 Sephires inférieures, chacune étant un Khotham, un Sceau. C'est le livre de la Doctrine Cachée du Sod initiatoire, pris au point de vue spécial des événements symboliques de l'Apocalypse, résumé des prophètes anciens et grande prophétie du Nouveau Testament. Otez de l'Apocalypse le Septénaire sur lequel elle est construite, c'est-à-dire le Livre aux Sept Sceaux, il n'y a plus d'Apocalypse. Voilà une preuve de fait, de fond. Il y avait réellement des secrets, un Sod dans l'Ancien Testament, car on lit dans Isaïe (30-11) « Et pour nous la vision prophétique de toute chose sera comme les paroles d'un livre scellé : KeDibré hasSepher heKhâthoum, si on le donne à quelqu'un qui connaît les livres en lui disant : Lisez, je vous prie, il répond : je ne puis, car il est scellé : Ki Khâthoum hou...

...Voici maintenant des preuves de forme, de procédé. 1° Au chapitre VI-14, les quatre Khayyôth adressent quatre fois à Jean la formule d'appel aux Initiés pour les initier davantage : Ta, khaze ! Viens et Vois !

Le ciel se retire comme dans un rouleau, un livre-tapis qu'on roule, comme dans Isaïe (34-4) toute l'armée des Cieux se fondra, et les cieux se rouleront comme un livre : wenagollu Kassepher. — 2° Aux chapitres XII, XXI et XXII, l'Apocalypse emploie

les termes épouse, femme au sens symbolique des Kabbalistes. — 3° Le nom de Jean, I E F H N N 129 + 1 = 130, Q L, la Voix qui nous dévoile cette vision, comme le nom de Jean-Baptiste qui se nommait lui-même la Voix. Remarquez que la fille de la Voix B T Q L = 532 = I O F O développe : Jésus. — 4° Jean nous pose l'énigme de 666. Chiffre qui ressort du 6e sceau, celui du Soleil, ici du Soleil noir, jour de Colère. L'on a résolu le problème par N R F N 306 + Q S R 360 (ShT N A). Satan = 666, l'empereur Néron. Il est remarquable qu'en grec précisément Panthéismos = 665 + 1, l'ensemble = 666. Panatheismos et Panathesmios, au dessus de toute loi, comme Antiochus, le type daniélite de l'Antéchrist. L'Apocalypse serait-elle dirigée contre le Panthéisme gnostique identique au Panathéisme ? — 5° Un fait non moins réel, dans ces procédés de Kabbale chiffrée, c'est que si nous posons le titre de l'Apocalypse en hébreu, nous obtenons : H G L I O N H 109 + L I Sh F O 416 + H M Sh I H 363 = 888 I E S O U S, le nombre nom opposé à 666, l'Alpha et l'Oméga, car Alpha = 1 et Oméga = 800 et 888 se compose précisément de 8 unités, 8 dizaines et 8 centaines, d'où 3 × 8 = 24 lettres de l'alphabet grec, c'est-à-dire le Verbe complet T B N I T, 862 + I E F E 26 = 888, la forme type de Iahweh. Jean se dit témoin et serviteur. Comme témoin O D 74 il est l'un des douze apôtres, or 74 × 12 = 888 et comme serviteur O B D 76 il est l'un des 7 organes de l'Esprit, or 76 × 7 = 532, qui ressort du nom de Jésus écrit en plein : I F D 20 + Sh I N 360 + F I F 22 + O I N 130 = 532 = 500, la

50e porte de l'Intelligence réservée au Messie + les 32 Voies de la Sagesse, c'est-à-dire les 32 Elohim de la création. (Le même nom en valeur ordinaire = 386, en valeur alphabétique = 53 A B N la Pierre et G N, le Jardin symbolique des Kabbalistes).

Pour comprendre les Livres Saints des Chrétiens, il faut les repenser en hébreu, ou au moins en syriaque. L'Eglise hébréo-syriaque garde donc toujours les clefs de l'initiation chrétienne. Le nom I E F E est exprimé par Jean comme résumant le système des trois premières séphires, d'après ce que nous avons vu plus haut, et cette explication est numéralement juste, car les noms divins de ces séphires A E I E 21 + I E 15 + I E F E 26 = 62, nombre de Iahweh écrit en plein I F D 20 + E E 10 + F I F 22 + E E 10 = 62.

Mais il faut s'arrêter. Cette mystique symbolique des lettres-chiffres est étrange pour nous. En voici un exemple dans l'Ancien Testament : (Khabbakonk 2-20) « Et EIFE (en A D N I = 65) est dans le E I K L = 65 de sa Sainteté, E S = 65, tais toi devant sa face toute la terre ».

Est-ce intentionnel ? Je démontrerai plus tard en détail que l'Apocalypse est bien un livre de Kabbale chrétienne au sens propre du mot

Dr P. Nommès.

Extraits du " Musion „ juin 1894.

LES LIVRES

« *L'Eloge du Vin* » *d'Omar Ibn al Fâridh*, par Emile DERMENGHEM. Traduction de ce très beau poème mystique et des commentaires de Nabolosi. Paris, Editions Vega 1931.

Le traducteur a ajouté de nombreuses notes du plus grand intérêt, qui éclairent texte et commentaires. Signalons tout particulièrement celles concernant l'homme, son principe et son rôle. Ajoutons en passant — et cela ne surprendra pas les lecteurs du *Voile d'Isis* — que plusieurs passages de ce poème rappellent ce que disent certains auteurs de la Rosée céleste, et les hermétistes de leur Mercure.

L'ouvrage est précédé d'un important essai sur la mystique musulmane, si mal connue en Europe. M. Dermenghem la rapproche de la tradition mystique occidentale. Il ne dit rien malheureusement du mysticisme juif ; Oulmont [*le Verger, le Temple, ei la Cellule*] a consacré à ce dernier quelques pages trop brèves, et P. Vulliaud en a fait l'objet d'une conférence fort intéressante il y a quelques années. Souhaitons que dans un prochain ouvrage M. Dermenghem donne une étude comparée des mysticismes chrétien, juif et musulman. Il est particulièrement qualifié pour cela.

Il y a d'ailleurs une distinction à faire entre mysticisme et mystique. Tous deux cherchent l'union à Dieu, mais le premier fait appel aux facultés actives, masculines, et la seconde uniquement aux facultés passives, sentimentales. Au Moyen Âge le mysticisme prédominait. Progressivement la mystique le supplanta, et ce fut le commencement de la décadence générale.

Elle est sensible même dans les arts : « Vers la fin du « XIVe siècle, dit Emile Mâle, on s'aperçoit qu'on est « entré dans un monde nouveau. Les artistes ont une « autre âme, moins haute, moins sereine, plus prompte « à s'émouvoir. L'enseignement de Jésus les touche moins « que ses souffrances. L'art pour la première fois exprime « la douleur. »

Ce mal se manifesta au début du XIIIe siècle. Il infesta le catharisme et causa sa perte. Il vicia dès leur origine la plupart des ordres religieux fondés depuis. Le protestantisme ne pouvait manquer d'y choir : les mystiques

protestants en vinrent à considérer l'ascétisme comme une recherche de la souffrance pour elle-même. Et certains contemporains en vinrent à exalter la souffrance et la douleur de façon telle, que leur pseudo-mystique n'est en réalité qu'une forme raffinée du sadisme.

Revenons à l'ouvrage de M. Dermenghem. Si sa compétence est grande en matière de mystique musulmane, ses renseignements sont moins sûrs en ce qui concerne l'Inde. Il eût pu trouver dans le vishnouïsme des rapprochements intéressants. Mais Mystique et Védânta sont deux mots qui hurlent de se voir accouplés. Le Védânta — surtout l'école Adwaïta de Sankaracharya est aussi peu mystique que possible. Il ne s'agit plus d'union à l'Etre — où la distinction subsiste malgré tout — mais d'Identité Suprême, qui est au-delà de toute distinction. Il ne peut donc plus être question d'amour ni d'union. Les termes manquent dans les langues profanes pour exprimer cet état.

Cette réserve faite, j'appuie à nouveau sur l'importance du livre de M. Dermenghem et sur le plaisir que j'ai eu à le lire et à le relire.

« *Manès* par Albert STEFFEN. — Trois formes religieuses ont exercé une grande influence en Europe, et sont cependant fort mal connues : L'*Odinisme*, à ma connaissance n'a été l'objet en français d'aucun ouvrage ni même d'une étude quelque peu développée ; le *Mithracisme* est un peu plus abordable depuis les travaux de Cumont. Quant au *Manichéisme*, s'il est connu davantage surtout dans ses dernières ramifications, — je veux parler des Albigeois — il est cependant assez mal connu.

Les deux conférences qu'Albert Steffen a eu l'heureuse idée de réunir en brochure sont beaucoup plus littéraires que doctrinales. C'est le Manichéisme vu par un disciple de Rudolf Steiner. Souhaitons que ce travail engage quelques lecteurs à faire une étude plus approfondie de la doctrine de Manès. Ils trouveront de plus amples renseignements dans les ouvrages d'Alfaric et de Cumont.

T BASILIDE.

Lettres et Documents pour servir à une biographie de A. FABRE D'OLIVET, transcrits et annotés par J. PINASSEAU. Paris, 1931 (Extrait du *Bulletin de l'Histoire du Protestantisme*).

M. Jean Pinasseau à qui l'on doit une belle édition de « *La Musique* » de Fabre d'Olivet, est un infatigable

chercheur qui, depuis plus de vingt ans, s'efforce de réunir tous les documents concernant le philosophe de Ganges. L'acte de naissance de Fabre, ses lettres à son ami Ferrier, les pièces tirées du dossier n° 42 des archives administratives du Ministère de la Guerre, le contrat de mariage de d'Olivet, les actes de naissance de ses enfants, enfin l'acte de décès du philosophe sont des documents précieux au point de vue biographique (bien que tous ne soient pas inédits) et fixent d'une façon définitive certains faits et certaines dates importantes. Malheureusement il n'y a rien dans tout ceci qui apporte une clarté, si faible soit-elle, sur la formation intellectuelle de d'Olivet, même l'inventaire dressé après son décès et qui ne mentionne que des livres quelconques ; rien non plus sur ses relations avec les sociétés secrètes de son temps. Il semble en effet très difficile d'obtenir des indications là-dessus et c'est ce qui nous a fait renoncer à un travail sur Fabre d'Olivet que nous avions entrepris il y a cinq ou six ans. La seule « découverte » que nous ayons faite à ce moment est que Fabre d'Olivet avait été membre du club des Jacobins. Il habitait alors rue du Renard Saint-Sauveur, n° 1.

C'était plutôt maigre comme résultat !

Dans une des lettres de Fabre d'Olivet à son ami Ferrier, nous relevons une phrase que certains jugeront orgueilleuse et qui, à la réflexion, nous paraît fort juste : « Je ne suis pas un homme fait comme les autres ; mets-toi bien cela dans la tête ». Nous connaissons fort bien les critiques qui ont été formulées sur l'œuvre de Fabre d'Olivet ; nous-même avons signalé dans cette revue plusieurs de ses erreurs, mais il n'en reste pas moins que certaines de ses œuvres, entre autres la *Musique* et son *Discours sur l'Essence et la forme de la poésie*, renferment des vues qu'on serait bien empêché de trouver chez les auteurs qui l'ont précédé et d'autre part nous croyons que cet homme étrange a retrouvé certaines « clefs » fort importantes, par exemple en ce qui concerne le mécanisme de la formation des langues. Il y a, nous en sommes convaincu, un « secret Fabre d'Olivet ». Ce « secret », devons-nous croire que nous en saurons le fin mot quand M. Pinasseau aura publié les *Souvenirs* de Fabre qu'il nous fait espérer depuis si longtemps ? Quoi qu'il en soit, souhaitons que M. Pinasseau dont l'effort mérite toutes les sympathies et tous les encouragements, ne nous fasse pas attendre trop longtemps cette publication.

MARCEL CLAVELLE.

Au pays des miracles, par le Dr Marcel Réja.

C'est le fruit d'une longue enquête concernant la superstition médicale au XXe siècle dont notre confrère nous donne ici le résultat. Patiemment, sans se rebuter, il a interrogé les somnambules, les tireuses de cartes, les voyantes, les rebouteux, les guérisseurs et il a rapporté de ce voyage « au pays des miracles » une foule de documents intéressants. Passant en revue tous ces marchands d'espoir, il décrit leurs procédés, montre leur façon d'opérer et insiste avec raison sur le rôle de la foi et de la confiance, qui est souvent le grand succès de la plupart des thérapeutiques. Ce livre qui a dû coûter beaucoup de travail et de recherches à son auteur, est une mine de documents intéressants — Il mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent aux traditions du passé et au folklore médical. — Nous adressons toutes nos félicitations au Dr Marcel Réja pour son travail que nous signalons tout particulièrement aux lecteurs du *Voile d'Isis*.

Dr Vergnes.

OUVRAGES REÇUS

Pierre Enim. *La sublime épopée de Jeanne d'Arc*. Paris. Figuière, 1931.

Camille Spiess. *L'Erotique ou la Connaissance de Soi*. Colombes. Editions Athanor, 1931.

André Carme. *Le Roman expérimental : ou comment on écrit un roman*. Paris. Figuière, 1931.

M. Sage. *Le Spiritisme*. Problème scientifique. Paris. Editions J. Meyer, 1931.

Albert Steffen. *Manès*, traduit de l'allemand par S. R. Paris. Editions de la Science Spirituelle, 1931.

Edouard Silva. *La Dernière Gerbe*. Paris. Figuière, 1931.

Iukanthor Areno. *Au seuil du nartex hmer. Boniments sur les conflits des deux points cardinaux*. Paris. Editions d'Asie, 1931.

Z. U. Zanne. *Les Origines. L'Atlantide*. Lausanne. Les Editions Cosmosophiques, 1931.

Alexandre David-Neel et le lama Yongden. *La vie surhumaine de Ghésar de Ling, le héros thibétain, racontée par les Bardes de son pays*. Paris. Editions Adyar, 1931.

La Direction.

LES REVUES

— *Yoga, revue internationale pour l'investigation scientifique du Yoga.* « Scientifique » est pris généralement en Europe dans le sens de « positiviste » : une étude « scientifique » du Yoga serait donc un effort pour ramener certaines conceptions hindoues au point de vue, beaucoup plus restreint, de la pensée européenne moderne et le seul résultat « positif » qu'on en pût attendre serait constitué par des remarques physiologiques ou psychologiques du caractère le plus extérieur. Si l'on observe en outre que la revue *Yoga* est éditée en Allemagne, on trouve qu'elle court deux dangers : l'un, de mutiler et de tronquer la pensée orientale pour la faire entrer dans les cadres du rationalisme ; l'autre, de la noyer dans les conceptions plus ou moins vagues des philosophes contemporains. Méfions-nous donc des interprétations qu'elle nous proposera ; mais reconnaissons qu'elle pourra rendre de réels services, en donnant des exposés de théories traditionnelles peu connues et des traductions nouvelles de textes orientaux et souhaitons-lui sincèrement de devenir bientôt de cette façon un instrument de travail apprécié.

Le premier numéro de cette nouvelle revue trimestrielle — un grand et épais cahier de 150 pages à deux colonnes — contient quinze articles, dont certains sont fort longs et auxquels viennent s'ajouter les comptes rendus, notes et communications diverses. De ces quinze articles, huit sont en allemand, quatre en anglais, deux en français et un en italien (les quatre langues sont admises par la revue). Nous relèverons spécialement :

1° Le début d'une traduction allemande des *Yoga-Sûtras* de Patanjali, avec le commentaire habituel de Vyâsa, par J. W. Hauer. L'effort du traducteur pour rendre justice au texte hindou est incontestable ; son interprétation, néanmoins, paraît beaucoup plus inspirée par la philosophie européenne que par l'esprit des *Upanishads*.

2° La première partie d'une importante étude sur le *Hatha-Yoga*, par le professeur H. Zimmer ; c'est un exposé détaillé et coordonné du contenu des trois ou-

vrages *Hatha-Yoga-Pradîpikâ, Ghêranda-Samhitâ* et *Shiva-Samhitâ*.

3° Une étude sur *Kundalinî-Shakti*, par Sir John Woodroffe. Ce travail sera particulièrement utile à tous ceux qui ne possèdent pas *The Serpent Power*, ouvrage aujourd'hui épuisé, mais dont une nouvelle édition doit paraître prochainement. Sir John Woodroffe (Arthur Avalon) est l'un des deux savants auxquels ce premier numéro de *Yoga* est dédié, l'autre étant le professeur W. Geiger, de Munich.

ANDRÉ PRÉAU.

ERRATUM

N° de novembre 1931 :

Les Revues : Compte rendu de *Die literarische Welt*, page 700, ligne 33, au lieu de « *Vu* », lire « *Lu* ».

TABLE DES MATIÈRES

NUMÉROS SPÉCIAUX

Avril : Numéro sur **La Tradition rosicrucienne**.
Août-Septembre : Numéro sur **l'Atlantide**.

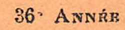
NUMÉRO HORS SÉRIE

Janvier : **Almanach astrologique**. 1re *Année*.

Le Gérant : PAUL CHACORNAC

Imprimerie Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris

36e Année





SOMMAIRE

DÉCEMBRE

No 144

